



**ROLAND-GARROS**

## Serena Williams éjectée de son trône

Vent mauvais pour les favorites. L'Américaine, numéro 1 mondiale et tenante du titre à Roland-Garros, a été balayée hier en deux sets par l'Espagnole Garbiñe Muguruza. La veille, c'est la Chinoise Li Na qui avait sombré face à la Française Kristina Mladenovic. PAGES 5 À 9



1,20 € 69<sup>e</sup> ANNÉE - N° 21 865 | FRANCE MÉTROPOLITAINE

JEUDI 29 MAI 2014

@lequipe

**RUGBY**

## CASTRES, bienvenue au temple ovale

PAGE 10



**BASKET**

## Strasbourg maîtrise

En dominant Nancy (70-58), la SIG s'est qualifiée, comme l'an passé, pour la finale du Championnat de France. Première manche contre Limoges samedi. PAGE 12



**ÉQUIPE DE FRANCE**

La large victoire des Bleus face à la Norvège, mardi, a renforcé le courant de sympathie autour de la sélection française si longtemps décriée. À deux semaines du début de la Coupe du monde, supporters et sponsors partagent la même confiance. PAGES 2 À 4

# LA RÉDEMPTION



SAINT-DENIS (Seine-Saint-Denis). STADE DE FRANCE, MARDI 27 MAI. - Pogba, Salcho, Matuidi, Griezmann et Giroud (de gauche à droite) partagent la joie du premier but face à la Norvège avec les supporters. La cote de popularité des Bleus est en hausse sensible.



**CHAQUE WEEK-END, COLLECTIONNEZ LES UNES MYTHIQUES DE LA COUPE DU MONDE**

Samedi, votre collection continue.

Toutes les « Unes » mythiques sur [eStore](http://www.lequipe.fr/eStore/) [www.lequipe.fr/eStore/](http://www.lequipe.fr/eStore/)

**L'ÉQUIPE**  
Partageons le sport.



# Un désamour, quel désamour ?

Ambiance festive au Stade de France, audiences télévisées en hausse : au-delà de la victoire contre la Norvège (4-0), mardi, l'image des Bleus, lancés vers la Coupe du monde au Brésil, semble changer. L'enthousiasme du sport français à leur égard en témoigne.

À PART LA PRÉSENCE dans le but français de Stéphane Ruffier au coup d'envoi, il n'y a pas grand-chose en commun entre les deux derniers matches des Bleus contre la Norvège. Il y a quatre ans, l'équipe privée de tous les voyageurs de Knysna (\*) s'était inclinée à Oslo (1-2) avec, comme meilleurs joueurs, Samir Nasri et un Hatem Ben Arfa buteur. Elle disputait sa première rencontre après le fiasco sud-africain et l'on se dit, avec le recul, qu'il valait mieux, en effet, ne pas jouer à domicile, tant la cote de désamour envers les Bleus était grande. Avant-hier, l'équipe de France s'est imposée sans forcer (4-0) devant plus de 75 000 spectateurs. Il s'agissait de son premier match de préparation pour la Coupe du monde au Brésil (12 juin-13 juillet), son deuxième depuis le barrage retour contre l'Ukraine (5-0, le 19 novembre) et son ambiance jamais atteinte au Stade de France. Mardi, on n'en était pas là, mais une partie d'un virage a entamé un clapping rare dans l'enceinte dyonisiennne, peu avant le coup d'envoi. Et les cinq ou six olas lancées durant la rencontre témoignaient d'une atmosphère plutôt festive. « C'est une certitude, beaucoup de choses ont changé, estimait, hier, le latéral Mathieu Debuchy. On sent vraiment que le public nous pousse. Même à l'échauffement, il était là. Il y a quelque chose qui est en train de se passer. » Alors, à l'instar des joueurs de tous les terrains de L1 après une victoire probante, on ne va pas s'enflammer bien sûr. Mais, au vu de la sérénité qui entoure, pour le moment, la préparation de cette Coupe du monde, on se dit que les Bleus sont quand même en train de revenir à la mode.

**TAMGHO : « ILS DONNENT L'IMPRESSION D'ÊTRE UNIS »**

La mode, justement, était plutôt au « football bashing », ces dernières années. « Ça me coûte de dire ça, mais il faudrait karcheiser cette équipe de France », avait « proposé », il y a deux ans, Mourad Boudjellal, le président du RC Toulon. « Il y a clairement un manque d'éducation à la base et un manque flagrant de respect vis-à-vis de la hiérarchie, du maillot et de la presse, s'était insurgé le tennisman Julien Berne-

teau, après que Yann M'villa eut oublié de serrer la main du sélectionneur Laurent Blanc en quarts de finale de l'Euro 2012 (0-2 contre l'Espagne). Niveau langage, c'est le niveau zéro. » Malgré tout ce qu'ils gagnent, les tennismen ou les golfeurs, eux, ne perdent pas la boule », avait lancé quant à lui Bernard Laporte, l'actuel manager du club de rugby varois.

Aujourd'hui, le regard des acteurs du sport français sur les Bleus du foot se révèle bien plus bienveillant. « Depuis le retour contre l'Ukraine, dans la cohésion, ça n'a rien à voir, ils donnent l'impression d'être unis, estime le champion du monde du triple saut Teddy Tamgho, sans toutefois vivre dans l'angélisme. L'image qu'ils donneront sera corrélée à leurs résultats. On en attend depuis 2006 (la France avait atteint la finale du Mondial). S'ils sont intelligents et qu'ils marchent tous dans la même direction, il n'est pas utopique de les voir entrer dans le dernier carré. Et, derrière, l'image changera vraiment. »

En attendant, l'unanimité est presque totale : depuis le barrage, ces Bleus séduisent. « J'étais au stade contre l'Ukraine : on a senti un tournant, la mobilisation de tout le monde, des joueurs comme du public, apprécié aujourd'hui Bennisseau. Les choix de Didier Deschamps vont d'ailleurs dans ce sens, ils privilégient l'esprit d'équipe aux individualités. » « J'aime plus l'équipe en ce moment qu'il y a quelques années. Je trouve qu'il y a un bon esprit, ça va le faire ! », avance un autre tennisman français, Benoît Païre, éliminé hier à Roland-Garros. « C'est aujourd'hui un groupe soudé qui a envie d'en débattre et d'aller loin », affirme le sextuple champion du monde et champion olympique de judo Teddy Riner, « très pote avec Mamadou (Sakho) et Rio (Mavuba). Tous les deux m'ont dit que l'ambiance au sein de l'équipe était excellente. Que Didier Deschamps était tip-top et qu'il leur apportait beaucoup de confiance. Constituer un groupe, ce n'est pas simple, le faire évoluer dans le bon sens, vers l'excellence, c'est encore plus dur. Mais c'est ce qui se passe. Par rapport à il y a quatre ans, l'état d'esprit a changé. Personnellement, je crois en eux. »

Seul Boudjellal ne voit ici rien de plus qu'une éclaircie. « On pardonne tout aux vainqueurs et, en

ce moment, ils gagnent. Mais je pense que ça ne va pas durer. On sort d'une poule (de qualification), j'aurais pu jouer avant-centre, j'aurais marqué autant de buts... », expliquait le président du RCT dans le Grand Journal de Canal + hier, après être revenu sur ses propos de 2012 : « Il y avait quelques joueurs qui n'étaient pas vraiment un exemple dans leur attitude. (...) Il faut qu'ils aient conscience que ce sont des exemples pour les gamins. »

**TF1 ATTEND ENCORE D'AVANTAGE DE TÉLÉSPECTATEURS DIMANCHE**

Autre signe que le vent est en train de tourner : les audiences. Sept millions de personnes en moyenne ont suivi la victoire de mardi sur TF1 (28 % de part d'audience). Le 5 mars, contre les Pays-Bas (2-0), ils étaient déjà 7,5 millions, un record pour une rencontre amicale depuis 2010. Et lorsque Deschamps a donné sa liste des 23, le 13 mai, au 20 heures, il y avait en moyenne 7,3 millions de téléspectateurs. De quoi satisfaire François Pellissier, le patron des sports de TF1. « La vie n'est pas facile tous les jours pour les Français et le fait que des choses sympas se passent avec cette équipe fait plaisir à tout le monde, dit-il. Mardi, le stade était plein, il y avait une super ambiance, des drapeaux partout. Et puis les Bleus se sont qualifiés en barrages grâce à un scénario incroyable, avec un côté émotionnel fort qui a renforcé les liens avec le public. Aujourd'hui, les gens n'attendent qu'une chose : que l'équipe de France pratique un bon football et qu'elle gagne des matches. »

Les audiences s'annoncent donc plutôt bonnes pour la suite de la préparation : « Ceux qui n'étaient pas devant le match mardi auront envie de voir le prochain (dimanche, contre le Paraguay). » Et le suivant contre la Jamaïque (8 juin), avant le départ pour le Brésil. Détentrice des droits de la Coupe du monde, achetée 130 M€ à la FIFA, la chaîne les a revendus mi-mars à beIN Sports, mais elle a conservé 28 matches en codiffusion, dont ceux de l'équipe de France. Par ailleurs, elle a renouvelé son contrat avec eux jusqu'en 2018. Et d'autres partenaires sont prêts à suivre (voir par ailleurs). Le ciel s'annonce radieux, à court terme,



pour les Bleus, qui déjeunent ce midi avec le président de la République, François Hollande. Le 15 juin, ce dernier suivra, à la télévision, le match contre la Honduras en compagnie de tous les médaillés olympiques et paralympiques des JO d'hiver de Sochi, invités à l'Élysée. Ce sera sans doute une belle image. Si les Bleus gagnent...

**ROMAIN LAFONT (AVEC B. R. N. H., O. B., J. D. V., G. D., G. H.-M.)**

(\*) Horris le gardien stéphanois, présent en Afrique du Sud pour remplacer Cédric Corosso, mais qui ne figurait pas sur les feuilles de match.

**NETTE HAUSSE DANS LES ENQUÊTES D'OPINION**

Selon un sondage Sports.fr/Toluna, réalisé dans la journée d'hier, le pourcentage de Français qui disent avoir une image positive des Bleus est en hausse de 18,2 points par rapport à une précédente enquête réalisée en mars, après le match amical contre les Pays-Bas (2-0, le 5 mars). Sur un échantillon représentatif de 1 500 personnes âgées de 18 ans et plus, 45 % ont assuré, hier, après la victoire contre la Norvège (4-0) de mardi soir, au Stade de France, avoir une image positive de l'équipe de France.

siblement nos recettes, qui vont passer de 29 M€ annuels (entre 2010 et 2014) à 34 M€ par an. En fait, nous n'avons jamais vraiment senti le désamour qui était évoqué un peu partout. Le football est éternel. Il y a toujours des périodes difficiles, mais aujourd'hui, ça va mieux. On est repassé au-dessus des 2 millions de licenciés et le football féminin progresse. Le climat général est devenu plutôt favorable. »

**ÉTIENNE MOATTI**

## « Un nouvel élan »

**RENAUD LAVILLENIE**, le champion olympique et recordman du monde du saut à la perche, pense que l'image des Bleus a évolué positivement.

« JE SUIS UN PETIT PEU l'équipe de France, de loin. Je sais par exemple que (Olivier) Giroud a réalisé un doublé face à la Norvège (actuellement aux États-Unis, Lavillénie n'a pas vu France-Norvège). Après, je ne suis pas un grand fan. Je préfère le rugby, surtout pour le sport en lui-même et pour les valeurs qu'il dégage par rapport au foot. Mais pour les grandes occasions, je m'intéresse au foot. C'est impor-

tant de soutenir l'équipe de France. Sinon, ça m'arrive de regarder les matches des Bleus, mais je ne vais pas bloquer ma soirée pour ça. Il y a l'air d'y avoir un nouvel élan autour de cette équipe. J'ai l'impression que l'image a évolué dans le bon sens. Depuis le début de l'année, ils ont fait des matches intéressants. Tout le monde a en tête les exploits d'il y a seize ans et tout le monde a envie de revivre des

moments comme ça. Dans un mois (la France débute la Coupe du monde le 15 juin), ce sera un test grandeur nature par rapport aux attentes que le public peut avoir et après le fiasco du dernier Mondial (2010, en Afrique du Sud). S'ils réussissent ce test, ça va changer de la bonne façon. L'avantage qu'ils ont, c'est qu'ils ont le mauvais exemple derrière eux et ils connaissent la route à ne pas emprunter. » **M. V.**

## Une ombre sur Benzema

Handicapé par une douleur à l'adducteur gauche, l'attaquant des Bleus, arrivé hier soir à Clairefontaine avec son coéquipier du Real Madrid, Raphaël Varane, est loin de sa meilleure forme.



**SAINT-DENIS (Seine-Saint-Denis), STADE DE FRANCE, 5 MARS 2014.** - Les Madrilènes Raphaël Varane et Karim Benzema, ici lors de l'amical face aux Pays-Bas (2-0), sont arrivés hier à Clairefontaine, cinq jours après leur victoire en finale de la C1 contre l'Atlético (4-1 a.p.). Photo Bernard Papon/L'Équipe

**LA ROUTE ÉTROITE** qui mène à la résidence des Bleus a été particulièrement empruntée hier, à Clairefontaine. Il y a eu, d'abord, l'arrivée surprise des médecins mandatés par la FIFA pour un contrôle antidopage général. S'en est suivie celle du bus des moins de 19 ans du Paris FC, appelés à affronter les remplaçants tricolores, puis le ballet des taxis chargés de récupérer les six réservistes (voir page 4). Et enfin, en soirée, les deux derniers de la liste, Raphaël Varane et Karim Benzema, ont débarqué séparément pour dîner avec l'ensemble du groupe. Ce matin, les deux vainqueurs de la Ligue des champions avec le Real Madrid (4-1 a.p. contre l'Atlético, samedi, à Lisbonne) subiront une batterie de tests médicaux, cardiaques, sanguins et dentaires. Si le jeune défenseur central (21 ans) semble enfin débarrassé de ses problèmes à un genou, Benzema souffre, ce qu'il a confirmé il y a cinq jours, en quittant le stade de la Luz. Il passera donc plus de temps entre les mains du médecin et des kinésithérapeutes. Une douleur à l'adducteur gauche le handicape énormément depuis le match contre l'Espanyol Barcelone (3-1, le 17 mai). Pour tenir sa place contre les Colchoniens, l'attaquant (26 ans) avait dû subir une infiltration.

Pourtant, son état ne semble pas inquiéter Didier Deschamps, le sélectionneur des Bleus. Ce dernier s'est montré plutôt confiant en conférence de presse, hier : « Il a joué une bonne heure, en sachant ce qu'il avait eu avant. Qu'il ne soit pas à 100 %. L'important, c'est qu'il ne se soit pas fait mal de nouveau. On va faire le point, on amènera. Il y a encore du temps. Aujourd'hui, je n'ai pas d'inquiétude particulière. » Les chances de voir l'ancien Lyonnais fouler la pelouse de l'Allianz-Ri-

viera, dimanche contre le Paraguay, pour le deuxième match de préparation des Bleus, sont nulles.

**RIBÉRY TOUJOURS MÉNAGÉ**

Et celles de Franck Ribéry ? Elles sont un peu plus grandes. Hier, le Munichols, qui n'avait pas été aligné contre la Norvège (4-0) la veille, n'a pas pris part à l'opposition contre les jeunes du Paris FC. Les Bleus l'ont emporté 5-0 avec des buts de Lacazette, Grenier, Schneiderlin, Cabella et Remy.

Handicapé par des douleurs récurrentes au dos, le milieu offensif du Bayern (31 ans) suit un programme individualisé depuis son arrivée à Clairefontaine, le 21 mai. « Il n'était pas sur la feuille de match contre la Norvège (4-0, mardi), ce n'était pas pour le faire jouer contre le PFC », a expliqué Deschamps, qui sera patient avec l'autre principal atout offensif des Bleus. « Je ne vais pas brusquer son retour, même si le plus tôt sera le mieux. Il entraîne ce problème depuis trois semaines, un mois. Il a pu jouer la finale de la

Coupe d'Allemagne (2-0 contre Dortmund, le 17 mai) même s'il n'était pas à 100 %. Mais on a encore suffisamment de temps. » Mais peut-on disputer une Coupe du monde, que la France débute le 15 juin contre le Honduras, sans être en pleine possession de ses moyens physiques ? « Oui, pense Deschamps. On peut. Mais il faut surtout donner 100 % de ce que tu as. »

**GUILLAUME DUFY**

**Q DESCHAMPS RECADRE POGBA.** - Match après match, Paul Pogba (21 ans) s'affirme comme un élément incontournable de l'équipe de France. Mardi soir, face à la Norvège (4-0), le milieu de la Juventus Turin a inscrit son deuxième but en 9 sélections et fait étalage de sa technique haut de gamme. Mais la facilité avec laquelle il s'extirpe parfois de situations compliquées n'est pas une assurance tout risque. « Je lui ai dit ce qu'il a fait de bien mais aussi ce que je n'ai pas aimé, a confié à son sujet le sélectionneur Didier Deschamps, hier. Ne vous inquiétez pas. Il a beaucoup de fraîcheur. Tout semble facile pour lui mais il ne faut pas, justement, qu'il tombe dans la facilité. Le haut niveau, c'est la concentration, l'application maximales. Il va falloir qu'il se batte un peu avec ça. Mais il en est conscient. Il est jeune. »

## LES DÉBATS RTL L'EQUIPE

CE SOIR, DE 20H À 22H  
**ON REFAIT LE MATCH**  
présenté par Christophe Pacaud.

ET, DE 22H À 23H  
**ON REFAIT LE SPORT**  
présenté par Sylvain Charley  
et Ludovic Vandekerckhove.

RTL



# Ciel bleu, temps calme

Ce qui rassure aujourd'hui ne fera pas forcément la différence pendant la Coupe du monde, mais les Bleus vivent un début de préparation presque idéal.

Presque : à dix-sept jours de France-Honduras, tout n'a pas le même sens.

**IL EST PLUTÔT** rare que le public se retire joyeux d'un premier match de préparation des Bleus. C'est arrivé, mardi soir, après France-Norvège (4-0). Il est tout aussi rare qu'un premier galop annonce la suite : personne ne peut savoir, encore, si cela sera le cas, si France-Honduras, le 15 juin, véritable phare de cette phase d'attente, offrira une continuité.

Car tout ce que l'on a vu, mardi soir, au Stade de France, n'a pas le même sens.

Ce qui a un sens, déjà, est la confirmation de l'élan de France-Ukraine, par les statistiques (les Bleus restent sur trois victoires et neuf buts à zéro) et par un jeu plutôt empanaché. Cette large victoire entretient l'esprit à l'intérieur et l'atmosphère à l'extérieur, sans une ombre.

De même, cette soirée met en valeur la logique de la liste des vingt-trois et la transparence des statuts. Didier Deschamps a évoqué, hier, « le moment le plus désagréable du stage », avec le départ des six réservistes (Gonalons, Cabella, Lacazette, Trémoulinas, Perrin, Schneiderlin, voir page 4). Mathieu Valbuena a révélé que Hugo Lloris leur avait parlé, au nom du groupe, pour les remercier et qu'il avait trouvé les mots. La scène aura été plus importante qu'il n'y paraît, sans doute : les réservistes ont vécu pendant dix jours ce que certains remplaçants vont connaître pendant la Coupe du monde au Brésil (12 juin-13 juillet).

Chacun a conscience de son statut, cela fait partie du contrat, avec l'obligation de l'accepter et de le combattre. Deschamps résume : « Je n'ai pas envie qu'ils se satisfassent de cette situation. Ils doivent être prêts à entrer. » Notamment les attaquants, à la fois en raison des doutes qui entourent Benzema (voir par ailleurs) et Ribéry, et du constat que 80 % du coaching en phase finale est offensif. « Que les attaquants soient performants quand ils jouent une demi-heure, ou un quart d'heure, oui, ça, ça me plaît », souligne le sélectionneur.

Ce qui a un sens, enfin, c'est le

match à trois des défenseurs centraux, même si la tentation est forte de penser qu'il existe un match à deux Koscielny-Sakho pour jouer avec Varane, et la deuxième sélection de Ruffier, ainsi rallié dans sa position de numéro 2. Ce n'est plus une position théorique assise sur une saison en club plutôt que sur un vécu en sélection. « Il a fait un très bon match. Il nous a rassurés aussi sur les sorties aériennes », souligne Mathieu Debuchy.

**DESCHAMPS : « CELA NE NOUS DONNE PAS DE GARANTIE »**

D'autres éléments, sans doute, ont moins de sens. Cette large victoire reste très éloignée de l'idée de la compétition, et même de l'instant de la compétition. Les problèmes à résoudre étaient moins aigus, mardi, surtout quand il y a autant de différence de densité athlétique avec des Norvégiens plus lutins de la forêt que géants des fjords. Deschamps reconnaît : « Cela ne nous donne pas de garantie sur la vérité qui nous attend le 15 juin. »



SAINT-DENIS (Seine-Saint-Denis), STADE DE FRANCE, MARDI. - Victorieuse de la Norvège (4-0), l'équipe de France d'Olivier Giroud, Laurent Koscielny et Mamadou Sakho (de gauche à droite) reste sur trois succès d'affilée (9 buts marqués, 0 encaissés).

Photo Alain Mounic/L'Equipe

Le calque avec la compétition est d'autant plus impossible que les Bleus sont en plein travail athlétique, et qu'ils joueront avec d'autres titulaires : dans un monde idéal, Lloris, Varane, Benzema et Ribéry seront là contre le Honduras. En fait, au lendemain d'une première soirée réussie

dans ces proportions, rien ne change vraiment. Ni le niveau d'exigence, ni le niveau raisonnable d'espoir. Deschamps et les Bleus ont juste beaucoup de tranquillité pour s'avancer vers l'événement, si les résultats amicaux se confirment jusqu'au départ et si les doutes sur la santé

de quelques joueurs majeurs se dissipent. Mais il faut toujours absolument passer le premier tour, et le risque de tomber sur l'Argentine en huitièmes est toujours aussi élevé. À partir du 15 juin, le monde sera infiniment plus cruel.

VINCENT DULUC

## Un ban pour le banc

ment, mais à seize ou dix-sept. Entre les titulaires et ceux qui sont appelés à ne pas jouer du tout, il y a souvent un noyau de cinq ou six joueurs capables de pallier une méforme, de rempla-



**L'ŒIL**  
DE BIXENTE LIZARAZU

cer un blessé ou d'apporter un nouvel élan en cours de match.

Olivier Giroud, Antoine Griezmann et Loïc Rémy ne seront sû-

rement pas numéros 1 à leurs postes respectifs. Mais ils ont démontré avant-hier, par leurs qualités et leurs attitudes, que l'on pouvait compter sur eux. Dans un registre différent de Benzema, Giroud a été efficace en inscrivant un doublé, toujours bon pour sa confiance. Il a pesé sur la défense adverse, s'est montré volontaire au pressing et intéressant en pivot. Si le scénario d'un match impose un jeu plus direct, le Gunner semble prêt. Griezmann est un joueur d'instinct. Sa faculté à se déplacer habilement entre les lignes, sa finesse technique constituent des atouts indéniables pour donner de la vitesse au jeu et mettre la défense adverse hors de position. Ce sera sans doute plus simple pour lui d'entrer en

cours de jeu. La pression sera moindre. Rémy, lui, est apparu en jambes. Sa polyvalence est très appréciable. Les différences qu'il crée grâce à sa vitesse favorisent le jeu de contre.

Cette première répétition contre la Norvège a permis à Stéphane Ruffier de prendre ses marques avec la défense, ce qui servira en cas de coup dur avec Hugo Lloris. Sa prestation a été convaincante, comme son autorité. Quant à Mathieu Valbuena, il n'a pas perdu son temps, lui non plus. Ses trois passes décisives devraient suffire à éteindre les réserves nées après sa saison difficile avec l'OM. Cette soirée norvégienne est tout bénéfice pour ceux qui ont brillé et aussi pour le collectif.

### LE CALENDRIER DES BLEUS

**DIMANCHE 1<sup>er</sup> JUIN 21:00**  
FRANCE-Paraguay (amical, à Nice, Allianz Riviera).

#### LUNDI 2 JUIN

Date limite pour communiquer à la FIFA la liste des 23 joueurs convoqués pour la Coupe du monde.

**DIMANCHE 8 JUIN 21:00**  
FRANCE-Jamaïque (amical, à Villeneuve-d'Ascq, stade Pierre-Mauroy).

**DIMANCHE 15 JUIN 21:00 (\*)**  
FRANCE-Honduras (Coupe du monde 2014, à Porto Alegre, Stade Beira-Rio).

**VENREDI 20 JUIN 21:00 (\*)**  
Suisse-FRANCE (Coupe du monde 2014, à Salvador, Arena Fonte Nova).

**MERCREDI 25 JUIN 22:00 (\*)**  
Équateur-FRANCE (Coupe du monde 2014, à Rio de Janeiro, stade Maracana).

(\*) Heure française

### LES VINGT-TROIS BLEUS POUR LA COUPE DU MONDE

**GARDIENS 3**  
Michael LANDREAU (Bastia, 35 ans/71 sélections /0 but marqué), Hugo LLORIS (Tottenham, ANG, 27/55/0), Stéphane RUFFIER (Saint-Etienne, 27/2/0).

**DÉFENSEURS 8**  
Mathieu DEBUCHY (Newcastle, ANG, 28/20/2), Lucas DIGNÉ (Paris-SG, 20/2/0), Patrice EVRA (Manchester United, ANG, 33/56/0), Laurent KOSCIELNY (Arsenal, ANG, 28/16/0), Eliaquim MANGALA (FC Porto, POR, 23/2/0), Bacary SAGNA (Arsenal, ANG, 31/39/0), Mamadou SAKHO (Liverpool, ANG, 24/17/2), Raphaël VARANE (Real Madrid, ESP, 21/5/0).

**MILIEUX 7**  
Yohan CABAYE (Paris-SG, 28/28/2), Clément GRENIER (Lyon, 23/4/0), Blaise MATUIDI (Paris-SG, 27/21/1), Rio MAVUBA (Lille, 30/10/0), Paul POGBA (Juventus, ITA, 21/9/2), Moussa SISSOKO (Newcastle, ANG, 24/15/0), Mathieu VALBUENA (Marseille, 29/32/5).

**ATTAQUANTS 5**  
Karim BENZEMA (Real Madrid, ESP, 26/65/19), Olivier GIROUD (Arsenal, ANG, 27/28/7), Antoine GRIEZMANN (Real Sociedad, ESP, 23/2/0), Loïc RÉMY (Newcastle, ANG, 27/23/5), Franck RIBÉRY (Bayern Munich, ALL, 31/81/16).

SAINT-DENIS (Seine-Saint-Denis), STADE DE FRANCE, MARDI. - Les Bleus se congratulent après le quatrième but inscrit par Olivier Giroud contre la Norvège (69'). Photo Franck Faugère/L'Equipe

## EXPRESSO

### UN GUIDE POUR LES SUPPORTERS

La secrétaire d'État chargée du commerce extérieur, du développement du tourisme et des Français de l'étranger, Fleur Pellerin, ainsi que le président de la Fédération française, Noël Le Graët, ont présenté hier matin dans les locaux de L'Équipe, « Le guide du supporter », à destination des 17 000 fans des Bleus qui se rendront au Brésil. Ce guide est téléchargeable sur le site du gouvernement. La Fédération, en plus d'une base permanente à Rio, a annoncé que les supporters pourraient se retrouver dans un endroit dédié le jour des matches, à Porto Alegre le 15 juin, et à Salvador le 20 juin. Le ministère renforcera ses équipes consulaires, va créer deux numéros verts de crise pour les supporters présents au Brésil et pour leur famille restée en France, et incite ceux qui iront à la Coupe du monde à contracter une assurance voyage et à s'enregistrer sur le portail Ariane ([www.diplomatie.gouv.fr/ariane/](http://www.diplomatie.gouv.fr/ariane/)), afin d'obtenir des informations en temps réel, via sms ou e-mail, en cas de problèmes au Brésil.

**FIFA : VALCKE CRITIQUE UN STADE DE LA COUPE DU MONDE.** - Arrivé au Brésil en début de semaine, Jérôme Valcke, le secrétaire général de la FIFA, a critiqué hier le stade de Natal (nord-est du pays), inauguré fin janvier et qui accueillera quatre matches de la phase de groupes, dont Mexique-Cameroun dès le 13 juin. « Nous avons une course contre la montre, il reste encore beaucoup à faire pour les supporters et les médias », a écrit le Français sur Twitter, en accompagnant son message d'une photo de tribune provisoire visiblement inachevée, où il manque des sièges.

**BLEUES : UNE LISTE SANS SURPRISE POUR LA TOURNÉE.** - Philippe Bergeroo, le sélectionneur de l'équipe de France femmes, a retenu vingt-cinq joueuses pour la tournée amicale du mois prochain (8-19 juin). Seul changement par rapport au groupe qui a battu la Hongrie (4-0, le 7 mai), la défenseuse parisienne Jessica Houara, rétablie, fait son retour au détriment de Marion Makuch (Arras). Les Bleues s'envoleront dimanche 8 juin pour la Guyane, où elles rencontreront le Brésil (le 11), avant de rejoindre les États-Unis, qu'elles affronteront les 14 et 19. C. Ga.

## Le Honduras se prépare dans la douleur

Le premier adversaire des Bleus à la Coupe du monde (le 15 juin) affronte la Turquie la nuit prochaine, privé de trois de ses titulaires indiscutables, aux soins.

La date de leur rétablissement reste incertaine.

**À SON ARRIVÉE** aux États-Unis, à Fort Lauderdale (Floride), il y a deux semaines, où l'équipe du Honduras a entamé sa préparation pour la Coupe du monde, le Colombien Luis Fernando Suarez, sélectionneur, de la « H », n'imaginait pas que sa tâche serait aussi ardue. Trois de ses titulaires indiscutables sont sur le flanc en raison de blessures musculaires et le technicien colombien ne sait toujours pas s'ils seront rétablis d'ici lundi, date butoir pour communiquer à la FIFA les listes des vingt-trois.

Arnold Peralta, le latéral droit des « Catrachos », est blessé à une cuisse, Luis Garrido, milieu

défensif, en délicatesse avec son muscle ischio-jambier droit, n'a recommencé à trotter qu'hier et Boniek Garcia, un milieu de terrain relayeur, très influent dans le jeu, touché à un mollet, est aux soins ou travaille en piscine depuis neuf jours.

Avant-hier, Suarez a convoqué Eder Delgado, un milieu à tout faire, qui s'apprêtait à partir en vacances. Il devrait lui offrir un peu de temps de jeu, ce soir, face à la Turquie, à Washington, où le Honduras dispute le premier de ses trois matches de préparation. Le Honduras affrontera ensuite Israël à Houston (Texas), le 1<sup>er</sup> juin, et l'Angleterre à

Miami (Floride), le 7 juin, avant de s'envoler pour son camp de base de Porto Feliz au Brésil.

#### LA COLÈRE DE SUAREZ

Pour ce premier essai, Suarez restera fidèle à son 4-4-2. Mardi, au cours d'une séance de près de deux heures, il a beaucoup insisté sur les phases stratégiques, où le manque de précision à la retombée des coups de pied arrêtés lui a fait piquer une grosse colère.

Premier adversaire des Bleus, le 15 juin, à Porto Alegre, le Honduras devrait s'appuyer, ce soir, sur sa charnière centrale titulaire Bernardez-Figueroa et démarer

la rencontre avec trois de ses hommes forts du milieu de terrain : Najjar, Wilson Palacios et Espinoza.

En attaque, Carlo Costly, le meilleur buteur, qui avait raté la Coupe du monde au tout dernier moment il y a quatre ans, à cause d'une fracture à un orteil, est tout juste remis d'une lésion à un mollet et sera encore ménagé.

GUY ROGER

**L'équipe probable** : Valladares (cap.) - Beckeles, Figueroa, Bernardez, Izaguirre - Najjar, W. Palacios, Claros, Espinoza - J. Palacios, J. Bengtson. Entraîneur : L.F. Suarez (COL).

### MATCHES AMICAUX

**MARDI**  
ÉTATS-UNIS - Azerbaïdjan : 2-0.  
Buts : Diskerud (75'), A. Iohannsson (87').

**HIÉR**  
Corée du Sud - TUNISIE : 0-1.  
But : Dhaoui (45').  
DANEMARK - Suède : 1-0.  
But : Agger (90e + 3 s.p.).  
Écosse - Nigeria : 2-2.  
Buts : - ÉCOSSE : Mulgrew (10'), Egnukwe (52' c.s.c.) ; NIGÉRIA : Uchebo (41'), Nwofor (90' + 1).

**LA NUIT DERNIÈRE**  
Mexique - Israël : n.p.

**AUJOURD'HUI**  
19 heures : Cameroun-Paraguay.

**LA NUIT PROCHAINE**  
2 heures : Honduras-Turquie.

### OFFRE DÉCOUVERTE



POUR  
**30€**  
SEULEMENT

PROFITEZ  
D'UNE REMISE  
DE PLUS DE 25 %  
EN SOUSCRIVANT  
À CETTE OFFRE\* !

DÉCOUVREZ  
FRANCE FOOTBALL

14 NUMÉROS

\*Rappel prix de vente au numéro : France Football 2,80 €, France Football NS 3,80 €. Hors série non compris dans l'offre d'abonnement. Découvrez nos autres offres d'abonnement sur le site de francefootball.fr

### BULLETIN D'ABONNEMENT FRANCE FOOTBALL

☐ France Football, 14 numéros pour 30 €. Je joins mon règlement de 30 € par chèque à l'ordre de FRANCE FOOTBALL. Glissez ce bulletin et votre règlement dans une enveloppe non affranchie adressée à : France Football - Libre Réponse 20688 - 93409 Saint-Ouen cedex.

NOM .....

PRÉNOM .....

ADRESSE .....

CODE POSTAL | | | | |

VILLE .....

TÉL .....

E-MAIL .....

Offre valable 2 mois uniquement pour les nouveaux abonnés en France métropolitaine. Conformément à la législation en vigueur, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification pour toute information vous concernant.

RCS Nanterre B 332 978 485

ANFFEQD



# Bizutage, roulette et « M. Ribéry »

Hier, les six réservistes des Bleus ont quitté Clairefontaine. Deux d'entre eux, Rémy Cabella et Morgan Schneiderlin nous racontent leur semaine, enthousiasmante et singulière.

À SON POSTE, il est conseillé de voir avant les autres et d'avoir toujours un temps d'avance. Rémy Cabella (24 ans) a poussé la recommandation jusqu'au bout, en arrivant bien avant la vingtaine de joueurs convoqués à Clairefontaine, ce 21 mai : « On était attendus en fin de journée, explique-t-il. Mais quand j'ai reçu mes billets, j'ai vu que j'arrivais vers 13 heures. »

Certains membres du staff venaient de sortir de table et ont accueilli le milieu offensif de Montpellier. « Je découvrais vraiment le château, se souvient-il, encore enthousiaste. Je n'y étais venu qu'une seule fois, avec les Espoirs. Quand tu es en sélections de jeunes, c'est le Graal, chez les A. »

Erwan Le Prévost, le manager général des Bleus, lui a fait faire le tour du propriétaire et Cabella n'a pas caché sa joie. « J'ai hérité de la chambre "Lionel Charbonnier", précise-t-il. J'étais avec Loïc Rémy, un mec sympa. »

Le joueur formé au MHSC n'a pas été dépaycé, puisqu'il avait déjà côtoyé Giroud à Montpellier (2010-2012), ou encore Alexandre Lacazette, Clément Grenier et Antoine Griezmann avec les Bleuets (17 sélections de février 2011 à octobre 2012). Puisqu'il était à Clairefontaine dès le mercredi midi, il s'est même invité à l'entraînement avec certains d'entre eux. « Je ne devais m'entraîner que le jeudi, mais le sélectionneur (Didier Deschamps) m'a demandé si je voulais toucher le ballon, poursuit-il. J'étais à fond, j'attendais ce moment depuis tellement longtemps. »

Sélectionné dans toutes les catégories d'âge chez les jeunes, le champion de France 2012 n'a pas échappé au bizutage pour sa première avec les A, le lendemain. Il a choisi de chanter Papaoutai, de Stromae. « J'ai aussi essayé d'imiter la danse de son clip, mais cela a fait un bide, rigole-t-il. Je me suis fait pas mal chabrier, surtout de la part de M. Ribéry. Lui, il adore taquiner. » Il a appris

à connaître le milieu offensif du Bayern et d'autres durant des parties de ping-pong et de PlayStation. « Je me suis vite orienté vers la télé quand j'ai vu qu'il y avait FIFA (le jeu vidéo), reconnaît-il. J'ai joué avec le Real contre Sagna, Matuidi et Morgan (Schneiderlin). »

Cabella a rapidement trouvé ses marques dans le groupe, comme lors de la soirée casino, organisée le vendredi. « J'étais souvent à la roulette. Je croyais que j'étais le plus gros tricheur, mais Mamadou (Sakho), c'est le haut niveau ! On a dépouillé le croupier ! »

En dehors de ces moments de détente, il est resté concentré sur l'essentiel. Et ses bonnes séances d'entraînement lui ont même valu une belle surprise.

« LE MAILLOT DU MATCH ? JE N'ALLAIS PAS LE METTRE EN SOUTE ! »

Seul réserviste à être entré en jeu (80') face à la Norvège (4-0), mardi, il a fêté sa première sélection. « Je m'échauffais le long de la ligne de touche avec Loïc (Perrin), il y avait déjà eu cinq changements, c'était six maximum. Quand le sélectionneur nous a fait signe, j'ai eu un doute et puis j'ai compris que c'était pour moi. »

Il a précieusement gardé le maillot du match, qu'il a rangé dans son sac à dos, avant d'embarquer pour Montpellier, hier. « Je n'allais pas le mettre en soule, on ne sait jamais ! », glisse-t-il. Avant de quitter Clairefontaine, le néo-international a disputé un match amical face aux moins de 19 ans du Paris FC et s'est installé pour un dernier déjeuner avec les Bleus, où Deschamps et Hugo Lloris ont salué les réservistes. Ce qui inspire ce commentaire à Cabella : « Ça me donne envie de revenir parce que j'ai vraiment vécu des moments magiques. »

BAPTISTE CHAUMIER

**1 RÉMY CABELLA EST LE SEUL DES SIX RÉSERVISTES** (Perrin, Trémoulinas, Gonalons, Schneiderlin, Lacazette) à avoir participé à la rencontre amicale face à la Norvège (4-0), mardi. Le milieu offensif de Montpellier a honoré sa première sélection en entrant à la 80<sup>e</sup> minute.



SAINT-DENIS (Seine-Saint-Denis), STADE DE FRANCE, MARDI. – « J'ai vraiment vécu des moments magiques », dit le milieu offensif Rémy Cabella à propos de sa semaine passée avec l'équipe de France. Photo Alain Mounic/L'Équipe

## « Quand on a goûté à ça... »

MORGAN SCHNEIDERLIN, le milieu de Southampton, a apprécié son séjour de réserviste et dit sa hâte de revenir chez les Bleus.

Hier, vers 16 h 30, Morgan Schneiderlin (24 ans) a embarqué pour Strasbourg où il a rejoint sa famille et ses amis. Un peu plus tôt, après un match d'entraînement contre les moins de 19 ans du Paris FC et un contrôle antidopage, il avait quitté Clairefontaine avec les cinq autres réservistes convoqués par Didier Deschamps. Le milieu de Southampton, qui découvrait les Bleus, raconte ses dix jours au château.

« QUELS SOUVENIRS allez-vous conserver de votre séjour de réserviste ? – De très beaux souvenirs. Dès mon arrivée, le lundi (19 mai), tout s'est très bien passé. On a été accueillis par le staff, conduits dans nos chambres, nous avons visité les vestiaires du Centre national et le nouveau complexe de soins, puis on a reçu notre pro-

gramme pour la semaine. Et on a eu notre première séance d'entraînement. Avez-vous eu l'occasion, le lundi, de discuter avec le sélectionneur ? – On a parlé brièvement, oui. Il m'a souhaité la bienvenue, m'a dit de profiter du moment, de prendre du plaisir, d'avoir le sourire, et qu'être là, ce n'était que du bonheur. Et il avait raison. La première journée, j'ai eu l'occasion de discuter avec les autres joueurs convoqués, que je connaissais pour la plupart, puisque j'avais déjà croisé Mamadou Sakho, Moussa Sissoko et Eliakim Mangala chez les Espoirs. Patrice Evra est également venu me voir, pour parler et savoir comment j'allais. C'est un vrai cadre de ce groupe. Vous disiez, après l'annonce de la liste des trente, être heureux

de pouvoir vous entraîner avec des joueurs de ce niveau. Aujourd'hui, quel est votre sentiment ?

– Techniquement, c'est du très haut niveau. Même si le coach avait été clair en déclarant qu'il y avait les vingt-trois pour le Brésil et les sept réservistes, à aucun moment, pendant ces dix jours, il n'a fait de différences. On a tous été logés à la même enseigne.

« LE COUP DE LA SALIÈRE DÉVISSÉE, JE N'AI PAS EU À EN FAIRE LES FRAIS »

Vous avez aussi rencontré Franck Ribéry... – Ah ! Franck est un mec exceptionnel, indispensable au groupe. Il met l'ambiance, parle à tous les joueurs, chambre énormément. Au dîner, j'avais la chance d'être assis à côté de lui. Je peux vous

dire que son côté blagueur n'est pas une légende. Le coup de la salière dévissée, je n'ai pas eu à en faire les frais. En revanche, Rémy Cabella, qui était assis de l'autre côté.

Comment s'est passée votre chanson de bizut ?

– Je m'étais bien préparé, je l'avais bien apprise (il rigole). A la fin, tout le monde l'a reprise en chœur avec moi. Je sais que Loïc Perrin avait aussi prévu de chanter « Parce qu'on vient de loin » de Cornille et qu'il était un peu chagriné que je la chante (il sourit). Bon, il s'en est quand même bien tiré, le lendemain soir, avec une chanson pallarde.

Et votre première au Stade de France ? Pas déçu de ne pas avoir pu jouer ?

– Pas du tout ! C'était juste super d'être là, de pouvoir m'entraîner dans ce stade, la veille. Quand on



CLAIREFONTAINE E-EN-YVELINES (Yvelines) CENTRE TECHNIQUE NATIONAL, 25 MAI 2014. – Devant Mathieu Debuchy, Morgan Schneiderlin, le milieu de Southampton, signe un autographe lors de son premier stage avec les Bleus. Photo Laurent Argueyrolles/L'Équipe

a goûté à ça, on en redemande, on a envie de revenir.

Le départ, ce midi (hier midi), n'a pas été trop triste ?

– Cela a forcément été un peu dur de partir après le déjeuner. Le coach a fait une petite causerie au cours de laquelle il nous a remerciés pour notre état d'esprit et dit qu'il n'espérait pas, évi-

demment, qu'il y ait de blessures, mais qu'il fallait qu'on se tienne prêts à cette éventualité. On savait, dès le début, qu'il fallait profiter et, donc, on n'a aucun regret. En tout cas, ce que j'ai vécu de l'intérieur, au niveau de l'état d'esprit de ce groupe, me fait penser que de bonnes choses attendent les Bleus. »

DAMIEN DEGORRE

LIGUE 1 - LENS

## Kombouaré, pas sûr de rester

L'entraîneur de Lens supporte mal l'incertitude sur les moyens mis à sa disposition pour le retour du club en L1. Il a dit à ses dirigeants qu'il renoncerait à son contrat si les choses n'évoluaient pas.

AVION – (PAS-DE-CALAIS) DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL PERMANENT

APRÈS la liesse populaire de la remontée en L1, le froid est glacé. Antoine Kombouaré, sous contrat jusqu'en juin 2016, n'est pas sûr d'être l'entraîneur de Lens en 2014-2015. Il l'a dit à ses dirigeants lors du stage d'après saison à Marbella (Espagne), où il a fait le point avec le président, Gervais Martel. L'ancien technicien du PSG (2009-déc. 2011) ne veut plus attendre les moyens promis depuis plusieurs mois. Il est prêt à démissionner, s'il n'obtenait pas de l'actionnaire majoritaire la possibilité de monter une équipe pouvant viser la moitié de tableau.

Pour comprendre la portée et la teneur de cette position radicale, il faut remonter aux origines de son arrivée en Artois. Kombouaré (50 ans) est venu à Lens pour Martel. Il cherchait un nouveau challenge l'été dernier. Sa priorité était la Premier League. Mais il avait été séduit par le discours et la persévérance du président artésien, qui avait fait le siège de son domicile dans les Yvelines. Trois semaines avant le début de la L2, il partait donc à la tête d'un effectif à reconstruire avec des joueurs libres ou prêtés, et la remontée du club à obtenir.

Plutôt que de s'engager pour une saison, comme il le souhaitait, il avait paraphé un contrat de

trois ans. À l'époque, ses dirigeants lui avaient confié que la première saison serait la plus dure. Mais aussi que des jours meilleurs pourraient couronner le travail et l'enthousiasme d'une région. Qu'il fallait convaincre l'actionnaire majoritaire, l'homme d'affaire azerbaïdjanais Hafiz Mammadov, qui a financièrement sauvé le club. Pour qu'il investisse plus massivement et bâtisse une équipe compétitive et un projet durable.

L'entraîneur s'est donc plongé dans le quotidien du terrain. Il a assumé le statut de favori sans en avoir ni la dimension ni l'effectif. Il a d'ailleurs remercié ses joueurs, qui ont terminé 2<sup>e</sup> de L2, et dont il a tiré la quintessence. « Un en-

traîneur n'existe qu'à travers son effectif et ses résultats. Je suis donc très fier de ce que vous avez réalisé. Je ne l'oublierai jamais », leur a-t-il dit.

LE PASSAGE DEVANT LA DNCG POURRAIT ÊTRE DÉCISIF

Tout au long de la saison, Kombouaré a apprécié la ferveur des supporters, leur dévouement. Mais il a gardé ses distances. Car il savait que la rupture était possible si le fonctionnement interne et les mentalités ne changeaient pas. Depuis la remontée dans l'élite, le coup de fil de l'actionnaire majoritaire n'est jamais venu. À quelques jours du passage devant la DNCG (mercredi

prochain), les dirigeants lensois ont toujours du mal à prendre contact avec lui. L'incertitude existe sur les garanties à venir qui seront réclamées par le gendarme financier pour 2014-2015. Et ce, alors que Mammadov a déjà réglé l'ensemble de ses obligations prises lors du closing (\*) de juillet 2013 (moins de 20 M€), même s'il avait jusqu'à fin juin 2014 pour le faire.

Kombouaré attend le passage devant la DNCG pour prendre une décision définitive. Il est prêt à s'accorder une année sabbatique. Ou à partir à l'étranger. Certains ne comprendraient pas ce choix. Il s'en moque. Sans renfort, l'équipe actuelle a un profil de relégable potentiel. Et elle devra

jouer à l'extérieur toute une saison (voir par ailleurs). Après avoir été l'un des héros de la remontée, Kombouaré n'a pas envie d'être montré du doigt par ceux qui ne comprendraient pas que Lens soit désormais en bas de tableau. Il s'est donc préparé à tourner la page. Au cas où.

JOËL DOMENICHETTI

(\*) Dernière étape du processus de vente d'une entreprise.



Antoine Kombouaré Photo Laurent Argueyrolles/L'Équipe

## Seydoux menace de ne plus payer

Le président du LOSC, qui refuse catégoriquement de partager sa pelouse avec Lens, envisage de ne plus s'acquitter du loyer du stade Pierre-Mauroy.

LE RC LENS ne sait toujours pas précisément où il disputera la totalité de ses rencontres à domicile en Ligue 1 la saison prochaine. Le club artésien, dont le stade Bollaert-Delelis est en rénovation en vue de l'Euro 2016, sait juste qu'il en jouera probablement quelques-unes au stade du Hainaut de Valenciennes (25 132 places) et d'autres (trois) au Stade de France. Mais, en l'état actuel des discussions,

qui ont débuté avec les collectivités locales en novembre 2013, il ne pourra pas recevoir ses adversaires au stade Pierre-Mauroy de Villeneuve-d'Ascq (50 186 places). Michel Seydoux, président du LOSC, s'y oppose, en effet, formellement et a même menacé la communauté urbaine de Lille Métropole (LMCU) de ne plus payer son loyer annuel (4,7 M€ par an les cinq premières années ; 5,2 les suivantes).

« J'ai vu le président de la communauté urbaine (Damien Castelain, sans étiquette), confirme Daniel Percheron, président (PS) de la région Nord-Pas-de-Calais. Il m'a dit que Michel Seydoux était braqué. Et le président n'envisage pas de recourir à la justice (pour dénoncer la convention d'occupation du stade, qui protège le LOSC). Déchirer l'opinion de la région sur des querelles de football nous sem-

ble imprudent. La proposition que je ferai à M. Seydoux, c'est que les deux matches Lille-Lens se jouent au grand stade. Et nous sommes convenus, avec la LMCU, que les Lensois étaient les bienvenus au Stadium Nord (à Villeneuve-d'Ascq également), où le LOSC a été champion (2011). Mais Lens, jugeant la capacité insuffisante (18 000 places), ne souhaite pas y évoluer. J.D.



« J'AI L'ÉNERGIE ET L'ENVIE DE CONTINUER »

CHRISTOPHE GALTIER, l'entraîneur des Verts, a confirmé hier, comme pressenti (voir L'Équipe du 25 mai), qu'il resterait à Saint-Étienne la saison prochaine. Le technicien est en poste depuis décembre 2009.

## EXPRESSO

### LE PROPRIÉTAIRE DE MANCHESTER UNITED EST DÉCÉDÉ

Malcolm Glazer, le propriétaire de Manchester United et de l'équipe de football américain des Tampa Bay Buccaneers, est décédé hier à l'âge de 86 ans. Le milliardaire américain était devenu actionnaire majoritaire des Red Devils en 2005 contre 983M€ (ses six enfants possèdent aussi des parts dans le club). À l'époque, les supporters de MU avaient tout tenté pour empêcher ce rachat, redoutant notamment que Glazer veuille limiter les fonds disponibles pour les transferts et augmenter les prix des billets et abonnements. Sous sa direction, les Mancuniens ont remporté cinq Championnats d'Angleterre (2007, 2008, 2009, 2011 et 2013) et une C1 (2008).

■ **MONACO RELANCE NARDI.** – Alors que les négociations entre Monaco et Paul Nardi, le gardien de Nancy (L2), n'avaient, dans un premier temps, pas abouti, elle ont repris. Les dirigeants de la Principauté ont augmenté leur offre. Nardi (20 ans), également convoité par l'AC Milan, pourrait donc signer dans les prochains jours un contrat de cinq ans avant d'être prêt à l'ASNL, qui toucherait entre 2,5 et 3 M€. – G.D.

■ **VA : DÉCISION DE LA DNCG REPORTÉE.** Relégué en L2 et sous la menace d'un dépôt de bilan (8M€ doivent être réunis avant le 30 juin), Valenciennes a été auditionné, hier, par la DNCG, qui a reporté sa décision. VA a demandé et obtenu un délai pour pouvoir fournir les éléments nécessaires au redressement du club », précise un communiqué du VAFc.

■ **CHÂTEAUX-ROUX : GARCIA S'EN VA, GASTIEN EN POLE.** Jean-Louis Garcia (51 ans) n'est plus l'entraîneur de Châteauroux, relégué en National. Le successeur de Didier Tholot, nommé le 28 octobre dernier, s'est entendu avec ses dirigeants pour rompre son contrat. Il pourrait être remplacé par Pascal Gastien (50 ans), l'ancien technicien de Nîort (L2), libre. – G.D.

■ **LYON : MALBRANQUE PROLONGE DEUX ANS.** – Le milieu Steed Malbranque (34 ans) a prolongé hier de deux ans son contrat avec Lyon, soit jusqu'en 2016.

■ **RENNES : POUVOIRS ÉLARGIS POUR MONTANIER.** Arrivé l'été dernier à Rennes, l'entraîneur Philippe Montanier a vu ses pouvoirs élargis hier puisqu'il a été promu directeur général des activités sportives. René Ruello, lui, a été officiellement nommé président du club.

■ **PIERRE BERNARD EST DÉCÉDÉ.** L'ancien gardien des Bleus Pierre Bernard (21 sélections de 1960 à 1965) est mort hier, à l'âge de quatre-vingt-deux ans. Il a notamment joué à Bordeaux (1952-1957), Sedan (1957-1961) et Saint-Étienne (1963-1967).

■ **TOURNOI DE TOULON.** L'équipe de France des moins de 20 ans joue ce soir (19 h 30) contre le Portugal lors de la dernière journée du Tournoi de Toulon. Le vainqueur de ce match affrontera, dimanche, le Brésil en finale.



SIMPLE FEMMES									
1	S. WILLIAMS	(USA)	6-2, 6-1	Muguruza	6-2, 6-2				
2	Min	(USA)	7-5, 7-6 (6)	Schmiedlova	6-7 (2), 6-3, 6-4				
3	Muguruza	(ESP)	2-6, 6-3, 6-4	Schmiedlova	2-6, 6-3, 6-4				
4	Schmiedlova	(SLO)	6-4, 6-1	Parmentier	3-6, 6-3, 6-2				
5	Zheng Jie	(CHN)	3-6, 6-3, 6-2	Shvedova	3-6, 7-5, 6-4				
6	Bencic	(SLO)	6-4, 6-1	Davis	6-4, 6-0				
7	V. WILLIAMS	(USA)	6-4, 6-1	Knapp	6-4, 6-0				
8	VINCI	(ITA)	6-4, 6-1	Barthel	6-4, 6-0				
9	Parmentier	(FRA)	3-6, 6-3, 6-2	Lisicki	6-1, 3-0 abandon				
10	Shvedova	(KAZ)	3-6, 7-5, 6-4	CIBULKOVA	6-3, 6-4				
11	Davis	(USA)	6-4, 6-0	Paszek	6-3, 6-4				
12	Knapp	(ITA)	6-4, 6-0	Meusburger	3-6, 6-3, 6-4				
13	Barthel	(ALL)	6-4, 6-0	STOSUR	6-1, 6-3				
14	Ferre	(ITA)	6-1, 7-5	STOSUR	6-1, 6-3				
15	LISICKI	(ALL)	6-1, 7-5	Niculescu	5-7, 6-3, 6-1				
16	CIBULKOVA	(SLO)	6-3, 6-4	Ormaechea	7-5, 6-2				
17	Razzano	(AUT)	6-3, 6-4	Ormaechea	7-5, 6-2				
18	Paszek	(BEL)	6-3, 6-4	SHARAPOVA	7-5, 6-2				
19	Van Uytvanck	(BEL)	6-2, 7-6 (5)	A. RADWANSKA	6-3, 6-0				
20	Hesse	(AUT)	3-6, 6-3, 6-4	Ka Pliskova	6-1, 7-6 (5)				
21	Meusburger	(AUT)	3-6, 6-3, 6-4	Tomljanovic	6-3, 6-3				
22	Puig	(PRR)	6-1, 6-3	Tomljanovic	7-6 (6), 6-2				
23	STOSUR	(AUS)	6-1, 6-3	VESNINA	7-6 (6), 6-2				
24	KANEPI	(EST)	6-1, 6-3	CORNET	6-2, 6-1				
25	Niculescu	(ROU)	5-7, 6-3, 6-1	King	7-5, 6-1				
26	Oprandi	(ISR)	7-5, 6-2	Bacsinszky	6-1, 6-4				
27	Ormaechea	(ARG)	7-5, 6-2	Bacsinszky	6-1, 6-4				
28	Beck	(AUT)	6-1, 6-4	SUAREZ NAVARRO	7-5, 6-4				
29	Pironkova	(BLR)	6-7 (5), 6-3, 6-2	PENNETTA	6-2, 6-2				
30	Pervak	(RUS)	6-7 (5), 6-3, 6-2	Kimiko	6-2, 6-2				
31	SHARAPOVA	(RUS)	7-5, 6-2	Larsson	5-7, 6-4, 6-2				
32	A. RADWANSKA	(POL)	6-3, 6-0	Goerges	6-1, 6-2				
33	Johansson	(SWE)	6-3, 6-0	BOUCHARD	6-0, 6-2				
34	Ka Pliskova	(CRO)	6-1, 7-6 (5)	HANTUCHOVA	2-6, 6-2, 6-1				
35	Tomljanovic	(ITA)	6-3, 6-3	HANTUCHOVA	6-1, 6-4				
36	Schiavone	(ITA)	6-3, 6-3	Feuerstein	6-1, 7-5				
37	McHale	(USA)	7-6 (6), 6-2	Lepchenko	6-4, 6-1				
38	VESNINA	(RUS)	7-6 (6), 6-2	KERBER	6-2, 7-5				
39	CORNET	(FRA)	6-2, 6-1	KERBER	6-2, 7-5				
40	Barty	(AUS)	6-2, 6-1						
41	Townsend	(AUS)	6-4, 4-6, 6-4						
42	King	(USA)	7-5, 6-1						
43	Bacsinszky	(SLO)	6-1, 6-4						
44	Zanevska	(UKR)	6-1, 6-4						
45	Beygelzimer	(UKR)	6-1, 6-4						
46	SUAREZ NAVARRO	(ESP)	7-5, 6-4						
47	PENNETTA	(ITA)	6-2, 6-2						
48	Moy-Achleitner	(AUT)	6-2, 6-2						
49	Kirilenko	(RUS)	6-2, 6-2						
50	Larsson	(SWE)	5-7, 6-4, 6-2						
51	Goerges	(GER)	6-1, 6-2						
52	BOUCHARD	(CAN)	6-0, 6-2						
53	HANTUCHOVA	(SLO)	2-6, 6-2, 6-1						
54	Jaksic	(SER)	6-1, 6-4						
55	Feuerstein	(BLR)	6-1, 7-5						
56	Govortsova	(BLR)	6-4, 6-1						
57	Cetkovska	(RUS)	6-4, 6-1						
58	Lepchenko	(RUS)	6-4, 6-1						
59	Piter	(POL)	6-2, 7-5						
60	KERBER	(ALL)	6-3, 6-1						



ROLAND-GARROS, COURT SUZANNE-LENGLEN, HIER. - Jamais Serena Williams n'avait marqué aussi peu de jeux dans un match en tournoi du Grand Chelem ! Photo Bernard Papon / L'Équipe

# Paris ? Boum boum !

Après Li Na (numéro 2 mondiale) la veille, Serena Williams (numéro 1) a quitté le tournoi hier, surclassée par la jeune Espagnole Garbiñe Muguruza.

**C'EST BIEN SIMPLE**, ça ne lui était arrivé que deux fois dans sa carrière. Deux fois en dix-huit longues et riches saisons professionnelles. Deux fois seulement, Serena Williams avait quitté un tournoi du Grand Chelem avant le troisième tour (\*). C'est donc bien un nouveau séisme parisien - deux ans après son échec d'entrée contre Virginie Razzano au même endroit - qui a emporté la numéro 1 mondiale et tenante du titre. De quoi s'interroger à plus d'un titre.

**QUE S'EST-IL PASSÉ ?** 6-2, 6-2 en 1 h 4', d'habitude, c'est ce que Serena Williams colle à ses adversaires, dans un jour correct. Sur un court Suzanne-Lenglen venteux et lourd, la numéro 1 mondiale n'est hier jamais entrée dans son match. Un déplacement aléatoire, des fautes grossières (29 au total, pour 8 petits points gagnants), un service en panne (5 breaks concédés). Agacée - « I can't serve » (je ne peux pas servir) -, au bord des larmes entre les points, un sourire assorti à sa tenue jaune, la tête dans la serviette aux changements de côté, elle n'a pas opposé la moindre résistance à Garbiñe Muguruza, qu'elle avait dominée en début d'année à l'Open d'Australie, mais qui l'a bien neutralisée en jouant

souvent à pleine puissance au centre et, surtout, qui n'a pas tremblé au moment de conclure. Battue, mais fair-play, l'Américaine s'est montrée chaleureuse au moment de la poignée de main. « Elle m'a dit que si je continuais à jouer comme ça, je pouvais gagner le tournoi », a confié l'héroïne du jour. Arrivée en conférence de presse illico après son match, la protégée de Patrick Mouratoglou était bien moins expansive. Cinq minutes et 25 secondes chrono, une sortie de scène prématurée - « Juste une dernière question, je suis K-O. » - et des réponses expédiées : « C'était un jour sans. Rien n'a marché. Et il n'y a rien de spécial dont je puisse parler puisque rien n'a marché ! » Avant d'ajouter, excessive : « Je vais travailler cinq fois plus que d'habitude pour ne plus jamais perdre ! » Next...

**Y A-T-IL UN PROBLÈME SERENA EN GRAND CHELEM CETTE ANNÉE ?** « J'aurais bien quelques mots pour décrire mon début de saison, mais je ne vais pas vous les dire... » Sortie dès les quarts de finale à l'Open d'Australie par Ana Ivanovic, mais blessée au dos - « Une des fois où j'ai eu le plus mal de ma vie » nous a-t-elle confié -, touchée à la cuisse gau-

che à Madrid, Serena Williams a laissé filer les deux premiers Grands Chelems de 2014, et son phénoménal compteur reste bloqué à 17. Ceux pour lesquels elle s'entraîne. Ceux où elle a l'habitude de briller. Qu'est-ce qui cloche ? Nathalie Dechy, ex-numéro 11 mondiale, a sa petite idée : « Physiquement, je la trouve moins fringante et moins affûtée que l'année dernière. Je pense aussi qu'elle paie un peu les deux dernières saisons, où elle a carburé à fond alors qu'elle a trente ans passés (32 ans). A un moment, il y a un problème de concentration et de physique. » Usure du temps et pression. Même pour elle. Surtout pour elle, dans cette ville si chère à son cœur. Surtout pour elle, archifavoritiste de tous les tournois qu'elle dispute. Même pour elle, qui disputait son treizième « French », les premiers tours demeurent piégeux.

**QUI ES-TU, GARBINE MUGURUZA ?** Des frappe sèches des deux côtés, un excellent service, un style de jeu adapté au dur, sa surface favorite. Née le 8 octobre 1993 à Caracas, au Venezuela, Garbiñe Muguruza, 35\* à l'ATP, visagiste angélique, a battu hier sa joueuse préférée. Rien que ça ! « Quand j'étais enfant, j'allais à la télévi-

sion et je voyais Serena jouer. Quand je m'entraînais, je pensais à elle, à la manière dont elle servait ou faisait tel ou tel coup. Je l'admire vraiment ! C'était très difficile pour moi d'être calme en entrant sur le court, de me dire que ce n'était qu'une joueuse comme les autres. Mais j'ai réussi à le faire, et c'est la raison pour laquelle je suis parvenue à jouer à ce niveau-là. »

Une performance qui a surpris son coach, Alejo Mandsidor. « Je ne m'attendais pas à cette victoire, a-t-il reconnu. Je pensais qu'elle avait le niveau pour jouer ce type d'adversaire, mais battre Serena sur le Lenglen, ça, non. Elle a parfaitement géré le match mentalement. En Australie, c'était pareil (elle a remporté le premier titre de sa carrière en début d'année à Hobart en sortant des qualifications, avant d'atteindre les huitièmes à Melbourne, un succès sur Caroline Wozniacki à la clé). Elle ne tremble pas ». Mais elle hésite. Fille d'une Vénézuélienne et d'un Espagnol, elle pourrait changer de nationalité pour la suite de sa carrière : « Je prendrai une décision dans quelques mois... »

JULIEN GIOVANELLA

(\* ) Au deuxième tour de l'Open d'Australie 1998 contre sa sœur Venus et au premier tour de Roland-Garros 2012 face à Virginie Razzano.

**GARBINE MUGURUZA** est la cinquième joueuse de moins de 21 ans à battre Serena Williams en Grand Chelem. Avant l'Espagnole de vingt ans, il y avait eu Venus Williams (17 ans, à l'Open d'Australie 1998 ; 19 ans, à Wimbledon 2000), Martina Hingis (20 ans à l'Open d'Australie 2001), Maria Sharapova (17 ans, à Wimbledon 2004) et Sloane Stephens (19 ans, à l'Open d'Australie 2013).

Photo Nicolas Luttiau / L'Équipe

**1 C'EST LA PREMIÈRE FOIS, tous tournois féminins du Grand Chelem confondus, que les têtes de série 1 et 2 disparaissent avant le troisième tour.**

## LES DEUX VERSANTS DE L'OBSTINATION

SERENA A CONNU un gros pépin physique avant Rome. Et je ne suis pas sûr qu'elle ait pu s'entraîner aussi dur qu'elle l'aurait voulu. Bien sûr, elle a gagné à Rome mais il faut se souvenir que son adversaire, Sara Errani, s'est blessée durant la finale. Jusqu'à présent, son année n'a pas été exceptionnelle. Le contexte n'était donc pas idéal. Serena prend la balle tôt. Et c'est très risqué quand on joue sur une terre battue très humide, qui devient meuble et friable, et qui crée automatiquement des faux rebonds. Si vous persistez à prendre la balle tôt, le risque est grand de commettre des fautes. Et vous perdez vite confiance. C'est aussi pour ça que Serena n'a gagné que deux fois ici, contrairement à Steffi Graf ou Justine Henin, qui n'hésitaient pas à prendre la balle bien après le rebond. C'est une histoire de dixième de seconde, ça se joue à deux millimètres du centre du tamis, mais ça change tout. C'est



style de jeu. Parce que votre palmarès parle pour vous et que vous vous êtes si souvent sorti d'affaire. C'est exactement ce qui arrive à Roger quand il affronte Rafa, ici ou ailleurs. Il suffit de regarder un de leurs matches : Roger croit toujours dur comme fer qu'il battra Rafa en pratiquant le même tennis que contre les autres. Cette obstination, cette foi absolue, sont souvent une force, mais dans un mauvais jour, ça devient une faiblesse. On refuse d'admettre que le match ne tournera pas en votre faveur. Ici, Serena ne possède pas la même confiance qu'à Melbourne, Wimbledon ou New York. Tout simplement parce qu'elle n'a gagné le « French » que deux fois, à fortiori à onze années d'intervalle. Ici, sa confiance n'est pas profonde, pas ancrée en elle.

**« Roger croit toujours dur comme fer qu'il battra Rafa en pratiquant le même tennis que contre les autres. »**

## « Difficilement prévisible »

PATRICK MOURATOGLU, le coach de Serena Williams, avoue ne pas avoir vu venir la défaite.

**« CETTE DÉFAITE dès le second tour était-elle imaginable pour vous ?** - Non, je suis surpris, comme tout le monde. C'était difficilement prévisible, car il n'y avait pas de raisons de penser qu'elle était mal ou qu'elle jouerait mal. Elle a gagné à Rome, on s'est bien entraîné, elle était techniquement prête. Mais elle est tombée sur une joueuse qui a fait le match qu'il fallait. Et elle, elle était dans un très mauvais jour, comme l'an dernier à Wimbledon contre Sabine Lisicki (défaite 6-2, 1-6, 6-4 en huitièmes de finale). Comment expliquez-vous ses nombreuses fautes directes ? - Elle n'en a commis « que » vingt-neuf. C'est beaucoup, mais elle peut faire beaucoup mieux encore ! Le truc, c'est que, quand elle fait beaucoup de

fautes directes, en général, elle marque cinquante points gagnants. Là, ils n'y étaient pas. (Huit en tout !)

**Sur le court, on ne sentait pas son envie ou sa colère. Savez-vous lire son « body language » ?** - Normalement, oui. Mais c'est une joueuse qui est capable d'avoir un déclic d'une seconde à l'autre et d'enchaîner six, huit jeux d'affilée ! D'un moment à l'autre, elle peut aller chercher au fond d'elle-même ce qu'elle a d'incroyable et qui la rend capable de battre n'importe qui, n'importe quand. Mais, là, non.

**« C'EST LE DÉBUT DE LA RÉVOLTE »**

**Vous n'aviez vraiment décelé aucun signe annonciateur ?** - Il y avait de la nervosité, comme au premier tour, ce qui

est compréhensible. Elle est archifavoritiste, tenante du titre, elle a 4 000 points d'avance sur la deuxième mondiale, tout le monde lui dit qu'elle survole le tennis mondial et qu'elle va battre tous les records ! La pression est énorme ! Parfois, elle la gère bien, parfois mal, surtout dans les premiers tours.

**Pensez-vous que cette défaite sera un gros coup d'arrêt ?** - Non, c'est le début d'autre chose. Le début de la préparation pour Wimbledon et, quand on la connaît, le début de la révolte. Elle va être furieuse à cause de ce match et elle aura encore plus envie de gagner Wimbledon et les tournois qui suivront ! Elle a une telle haine de la défaite que, lorsque ça arrive, ça lui donne infiniment plus envie de s'entraîner. »

CHRISTINE THOMAS

PMU.FR									
JUSQU'À 250€ OFFERTS*									
2 <sup>e</sup> CHANCE									
Pour tous les matchs du tournoi Messieurs, si le match se joue en 5 sets, nous vous offrons un Pari Gratuit égal au montant de vos paris perdants !									
TOURNOI MESSIEURS + 11 paris par match									
JEU 29 MAI									
11h00	G. Garcia-Lopez / A. Mannarino	1.06	5.20						
11h00	A. Michon / K. Anderson	4.60	1.09						
11h00	G. Monfils / J.-L. Steff	1.20	3.20						
11h00	R. Gasquet / C. Berlocq	1.50	2.05						
11h00	D. Young / F. Lopez	2.70	1.28						
11h00	L. Mayer / T. Galadzevili	1.65	1.80						
11h00	A. Sappi / J. Monaco	2.00	1.50						
11h00	R. Nadal / D. Thiem	2.80	1.10						
11h00	P. Cuevas / E. Verdasco	2.80	1.25						
11h00	P. Kohlschreiber / D. Istomin	1.32	2.50						
TOURNOI DAMES + 11 paris par match									
JEU 29 MAI									
11h00	S. Stephens / P. Herczeg	1.80	1.70						
11h00	K. Flipskens / J. Glushko	1.42	2.30						
11h00	A. Riska / K. Mladenovic	2.10	1.50						
11h00	D. Pizzanmaier / S. Errani	1.85	1.02						
11h00	K. Bertens / A. Pavlyuchenkova	1.65	1.85						
11h00	T. Pereira / S. Cirio	2.40	1.38						
11h00	S. Wickmayer / S. Soler-Espinoza	2.25	1.42						
11h00	C. Giorgi / S. Kuznetsova	2.80	1.05						
11h00	J. Jankovic / K. Nara	1.06	5.60						









# Jo reste zen

Vainqueur autoritaire de Jürgen Melzer, Jo-Wilfried Tsonga dégage de la sérénité en ce début de tournoi. Janowicz la testera demain.

**JO-WILFRIED TSONGA** se sent comme à la maison. Il l'est. Il a grandi au Centre national d'entraînement, à Roland-Garros. Il y apprécie cette terre battue qui ne se défile pas sous ses pieds, au contraire de celle de Madrid ou de Rome où il « ne tien(t) pas debout ». Il aime y être porté par sa famille, ses amis, la foule et les gamins dont il ponctue volontiers les « olé ! » du mercredi. Il y est détendu au point de jouer l'instituteur faussement sévère et de demander les carnets des journalistes retardataires à sa conférence de presse.

Pour l'heure, le Français n'a aucune raison de se tendre. Hier, contre l'Autrichien Jürgen Melzer, pâle copie du demi-finaliste 2010 (il revient d'une opération à l'épaule), il a rendu un devoir sans rature malgré le froid, la pluie ou le vent. Son service (13 aces, 72 % de pre-

mières balles) l'a installé dans le rôle du puncheur. C'est toujours lui qui a distribué des pains que Melzer fut bien incapable de rendre. Hormis une baisse de garde intempestive en cours du troisième set (débreaké à 4-1), le Manceau ne s'est pas fait peur (6-2, 6-3, 6-4). « Pas super, je peux encore mieux faire, mais bien », a-t-il résumé.

**« JE NE VAIS PAS CRAQUER MA CHEMISE POUR AUTANT... »**

Deux tours, six sets, batteries préservées, le début de tournoi du Tsonga 2014 ressemble à celui du demi-finaliste 2013. Une (demi-)surprise tant son printemps cahin-caha avait semé des doutes sur son coup de raquette. Lui ne s'y attarde pas : « Ça ne sert à rien de faire un parallèle avec 2013. Les années et les tableaux sont différents. Je suis content d'être sur la lancée du travail que j'ai effectué ces derniers mois. J'ai beaucoup de repères ici, une grosse motivation aussi ; la terre battue me laisse le temps de bien construire mes points. Je me sens dans les mêmes dispositions que

l'an passé. Je ne m'étais pas mis d'objectif ; cette année non plus. J'essaie de prendre tout après tout. »

Le prochain le mène droit sur le Polonais Jerzy Janowicz. Un sacré zozo, grand bonhomme (2,03 m), gros serveur, main subtile, esprit fantasque. Ça devrait castagner dur. « Il faut le neutraliser. On ne sait jamais trop à quoi s'attendre avec lui. Il va adorer jouer contre moi : il n'aura rien à perdre, on sera sur un grand court, ce sera médiatisé, ça le fait bien jouer... »

Et ça excite un sens du show électrique. À Rome, l'an passé, le Polonais avait déchiré son maillot de plaisir après avoir battu le Français dans ce qui n'était qu'un deuxième tour. Tsonga n'a pas oublié. « J'ai beaucoup d'orgueil, alors ça sera une petite motivation supplémentaire. Mais je ne vais pas craquer ma chemise pour autant... »

Il se lève, les micros s'éteignent, il sourit, se rapproche et glisse, taquin : « En fait, je vais lui filer mon tee-shirt ! » Jusqu'ici, l'humour est badine.

**JEAN-DENIS COQUARD**

## Simon fait « relâche »

Expéditif sur le court, le Français a rallié le troisième tour l'esprit libre et le bras léger.

**EN DEUX TOURS** et quatre jours, Gilles Simon a passé trois heures et dix-huit minutes sur le court. Soit le temps qu'il lui faut habituellement pour s'extraire au forceps (ou pas...) d'un premier tour en Grand Chelem. Ou, à une minute près, le temps qu'il mit à lutter comme un forcené face à Nadal il y a deux semaines, à Rome. Bref, il fait bref. Bien sûr, le Français a profité à plein d'un tirage soft rock : Ante Pavic (177) et Alejandro Gonzalez (77) ne sont pas des épées et une météo tristounette lui a offert le petit coup de pouce supplémentaire (échanges longs, rebonds à hauteur de hanche : une filière à sa taille).

Mais il n'y a pas que ça. Depuis son bras de fer avec Nadal, Simon joue l'esprit libre et le bras relâché. Un petit exploit pour un joueur qui a longtemps dû combattre sa crispation et les frustrations qui en découlent. Cette quiétude mentale et tennisque, il l'avait déjà touchée du doigt en début d'année.

Mais une litanie de blessures avait tout gâché. En enchaînant Rome, Nice et Roland sur le même tempo, le 30<sup>e</sup> mondial joue la continuité : « Ce relâchement, c'est quelque chose qu'on a beaucoup travaillé avec Jan (De Witt, son coach). Je l'avais trouvé, je l'ai perdu, c'est revenu. Je vais essayer de le garder le plus longtemps possible. » Il ne se croit pas pour autant arrivé : « Comme ça, ça a l'air simple : je me dis que je n'ai pas envie de m'emmerder trois heures sur le court. Mais il ne suffit pas de le dire, il faut le ressentir. »

**IL A FALLU LE CONVAINCRE DE FAIRE COURT**

Jan De Witt ne croit pas aux miracles. Pour lui, ce relâchement se travaille sur le court et entre quatre yeux. « Avec Gilles, c'était clairement le plan de départ, explique-t-il. Si on veut briller en Grand Chelem, il faut arriver frais en deuxième semaine. La straté-

gie est claire : jouer libre avec un état d'esprit offensif. Je ne veux pas qu'il joue quatre heures en restant cinq mètres derrière la ligne de fond de court. Donc, on a énormément parlé tous les deux. Avant même de commencer à bosser ensemble. Je me souviens que Gilles n'a pas été immédiatement convaincu... Il m'a même demandé un temps de réflexion avant de tomber d'accord avec moi. Mais il fallait changer le joueur qu'il était. » O.K. O.K., mais comment ? « C'est un boulot de tous les jours, insiste De Witt. En tennis, il faut de la tension dans les jambes mais du relâchement dans le bras. C'est cet équilibre que Gilles a trouvé. Et ça se voit clairement en match. Moins sur les frappes en elles-mêmes, d'ailleurs, que sur la lucidité durant l'échange. On sait qu'on est vraiment relâché quand on choisit le bon moment pour attaquer ou, au contraire, remettre la balle. »

**VINCENT COGNET**

**ROLAND-GARROS, COURT PHILIPPE-CHATRIER, HIER.** - Tsonga a gagné ses deux premiers matches en trois sets, sans puiser dans ses réserves.

**5 C'EST LA CINQUIÈME FOIS**

que Gilles Simon atteint le troisième tour à Roland-Garros. Contre le Canadien Raonic, il y visera une troisième qualification pour les huitièmes de finale, ce qui demeure sa meilleure performance dans le tournoi.

## Ce n'est qu'un au revoir

Laurent Lokoli, finalement éliminé en deux jours par Steve Johnson, a quitté le devant de la scène. Sans doute momentanément.

**ON AURAIT PU** revoir Laurent Lokoli samedi sur le plateau d'On n'est pas couché, tant l'équipe de Laurent Ruquier a fait le forcing pour obtenir la présence de la nouvelle sensation française, capable de transformer Roland-Garros en Furiani et de faire une « battle » avec Monfils, visionnée 1,8 million de fois sur YouTube. Mais son clan a refusé l'invitation, jugeant sûrement que le jeune Corse de dix-neuf ans avait suffisamment emmagasiné d'émotions durant ce frénétique passage Porte d'Auteuil. On le reverra donc au Challenger de Blois à partir du 9 juin, à la poursuite de ses travaux d'apprentissage, impatient de savoir si le déclic de ces derniers jours va déboucher sur une mise en orbite conforme aux espoirs suscités.

Hier, Lokoli, reprenant le cours de son match face à Steve Johnson à 3-1 au cinquième set en faveur de l'Américain, n'a pas su s'extirper de ses griffes, éliminé en dix-huit minutes sans émotion après les déliantes 3 h 39 de la veille. On en restera donc sur la double impression d'un espoir bientôt 320<sup>e</sup> mondial capable de flirter avec le niveau du grand circuit et d'un rookie encore soumis à pas mal de turbulences. « Juste avant l'interruption (mardi soir), Laurent avait perdu toute sa lucidité, racontait son coach Thierry Tulasne. Je lui disais de tout faire pour gagner du temps, mais il n'entendait rien et ne songeait qu'à continuer malgré l'obscurité alors qu'il était dominé. Après



l'interruption (et les deux balles de match manquées), Laurent était dépité... Je n'avais jamais vu ça. C'est un garçon très émotif qui doit vraiment s'endurcir. »

**ACCÉLÉRATEUR DE RELÈVE ?**

Voilà pour les moins, avec les appuis croisés en revers à changer et l'audace à décupler sur les points importants. Côté plus, outre les décalages en coup droit enfin maîtrisés pour mieux s'appuyer sur ses points forts, le coach avait le sentiment d'avoir trouvé ici un garçon plus remonté que jamais. « Dans le débrief du match, Laurent m'a dit : "Tutu, il faut que tu sois plus dur avec moi. Je sens des choses. Il faut que je travaille dur pour les ancrer." Pour un entraîneur, c'est fabuleux d'entendre ça. Avec son nouveau classement, Laurent va pouvoir désormais intégrer les

tournois Challengers et un peu oublier les Futures. L'objectif à court terme, c'est de figurer dans les qualifications à l'US Open. » Avant que ne démarre cette édition des Internationaux de France, l'idée la plus répandue sur les espoirs du tennis français était que la relève prenait vraiment son temps pour combler le vide redouté après la disparition des « Mousquetaires ». Et si l'instinct Lokoli, pas inutile pour l'émulation avec Lucas Pouille, servait aussi d'accélérateur de

particules ? « Ce qui vient de se passer, c'est bien pour toute cette génération, jugeait Tulasne. Car ce qui leur manque, c'est de prendre conscience de leurs forces. Ils croient trop que les autres sont meilleurs. Contrairement à ce qu'on dit sur les jeunes, ils ont l'inverse de la grosse tête. Mais ils sont plus forts que ce qu'ils pensent ! » Pour en avoir un aperçu, on pourra aussi voir Laurent Lokoli le 16 juin au tournoi Futures d'Alaccio. Quelque chose nous dit que ça devrait être chaud.

**FRANCK RAMELLA**

**« LE TENNIS EST UN SPORT QUI NOUS REND TOUS FOUS »**

Laurent LOKOLI a vécu tant d'émotions en quarante-huit heures : « Je finis cette journée rincé. J'ai sauvé trois balles de match en qualifications, là, j'en ai eu deux... et j'ai perdu ! Mais je considère que, pour un premier Grand Chelem, je me suis plutôt bien comporté. J'ai essayé de donner tout ce que j'avais en moi. »

## Paire joue et manque

**LE GENOU** de Benoît Paire va mieux. C'est la bonne nouvelle du jour, la seule. Pour le reste, l'Avignonnais (61<sup>e</sup>) va devoir encore suer à l'entraînement et enchaîner les matches avant de retrouver sa place au soleil du circuit. Hier, il a cédé logiquement (6-4, 7-6, 6-2) face à l'Espagnol Roberto Bautista Agut (29<sup>e</sup>), récent demi-finaliste à Madrid, son meilleur ennemi (quatre défaites en autant de confrontations).

Dans sa volonté de vouloir abréger l'échange, le numéro 9 français a copieusement arrosé le court n°1 (67 fautes directes, dont 24 en revers !). Et, surtout, il a mal géré les moments où il aurait pu renverser le match, comme à 5-4 au deuxième set. Ça, il le reconnaissait du bout des lèvres : « Sans être prétentieux, je me trouve au-dessus de lui sur ce match. J'ai toutes les armes pour le battre et il ne m'a pas fait mal. Il

aurait simplement suffi que je fasse moins de fautes directes et que je sois plus concentré. Par moments, je m'égare... »

Il a également été trop juste physiquement : « C'est devenu dur, j'avais mal au dos, aux abdos et j'étais au bord de la crampe. Mais pendant trois mois, je n'ai pas du tout fait de sport et je n'ai fait que trois entraînements avant ce Roland-Garros. » Rassuré mardi par une écho-

graphie (« C'est en train de cicatriser, il ne faut pas trop tirer dessus »), Paire n'a pas eu mal au genou hier. C'est ce qu'il voulait retenir : « Ce rendez-vous est peut-être arrivé un peu vite, mais j'ai essayé et ça a tenu. Maintenant, il faut que je me remuscule parce que j'ai des cuisses toutes fines. Mais je ne suis pas inquiet, tout va rentrer dans l'ordre. »

**J.-P. B.**

01/06/2014 16:43 CHANTILLY

# PRIX DU JOCKEY CLUB

V: 62 KM/H

## LA VITESSE À L'ÉTAT PUR

1ER JUIN 2014  
HIPPODROME DE CHANTILLY

INFOS ET RÉSERVATIONS  
0892 97 20 00 (24 h/24)  
BILLETTERIE.FRANCE-GALOP.COM

FRANCE GALOP #JOCKEYCLUB EQUIDIA LIVE en direct sur L'EQUIPE 21 RMC INFO TALK SPORT

PUBLICIS ORALGO - crédit photos: APRI - MS - France Galop 401 445 500 000 16



# Tiens, Thiem !

Le jeune Autrichien Dominic Thiem, révélation de l'année, défie aujourd'hui Rafael Nadal. Présentation en trois temps.

## UN CHIFFRE

# 57

C'est le classement de l'Autrichien. Ne cherchez pas, à vingt ans, c'est le mieux classé, et de loin, de sa catégorie d'âge. C'est donc lui en personne qui incarne la relève. Avec un an de moins par exemple, Laurent Lokoli, 406<sup>e</sup>, accuse un retard conséquent. C'est l'an dernier que Dominic Thiem a pris son envol dans la même structure d'entraînement que l'impayable Ernests Gulbis (17<sup>e</sup>). En 2013, il est passé du 309<sup>e</sup> rang mondial au 121<sup>e</sup>, enclenchant la machine à gagner en Futures et en Challengers, avec une victoire au tournoi de Kitzbühel face au héros local Jürgen Melzer, puis une résistance acharnée face à Tsonga à Vienne. Pour 2014, il avait « budgétisé » l'entrée dans le top 100, actée dès le mois de février. « La meilleure décision qu'on ait prise en début d'année, dit-il, c'est d'avoir choisi de jouer les qualifications des gros tournois plutôt que les Challengers. J'ai eu de la réussite, j'ai été mené 6-1, 2-0 à Doha, 5-3 au 3<sup>e</sup> set à Melbourne, mais je m'en suis sorti et ça m'a permis de me confronter rapidement à aux meilleurs du circuit... » S'extirpant sept fois sur huit des qualifications – pour prouver sa solidité mentale –, il a déjà battu un ténor à Madrid (Wawrinka). Il n'est déjà plus très loin du sommet.

## UN FAIT

### LA RÉVOLUTION DU REVERS

Il faut aller voir jouer « Dominator », ne serait-ce que pour savourer son revers à une main, à la fois soyeux et percutant. Malgré son jeune âge, il rivalise déjà dans cet exercice avec les as du milieu que sont Wawrinka et Gasquet. Mais ce qui est encore moins courant, c'est que Thiem, d'abord initié par son père au revers à deux mains, n'a adopté ce coup qu'à onze-douze ans. « Quand on a rejoint l'académie Bresnik (son coach, l'ex-entraîneur de Boris Becker), il m'a dit qu'il fallait tout changer, pour être plus puissant. À l'époque, j'étais un joueur défensif qui avait pris l'habitude de gagner en jouant sans faire de fautes. Mais Günther (Bresnik) m'a dit qu'en continuant comme ça, je n'aurais aucune chance. Et dans le lot, il a changé le revers. » Brutale, la révolution totale aurait pu s'avérer très dangereuse. « D'un coup, je ne savais plus jouer. Je perdais face à des Autrichiens contre qui je gagnais facilement. Je suis même sorti du top 10 de ma catégorie d'âge en Autriche ! » Dominic reconnaît avoir mis quatre ans pour s'adapter au changement. Et selon lui, ça ne fait que deux ans qu'il a totalement assimilé le processus. « J'avais quand même du mal à lutter contre les balles lourdes et liftées. Mais, maintenant, ce revers est ma meilleure arme. »

ROLAND-GARROS, COURT N° 2, LUNDI. – Vainqueur de Paul-Henri Mathieu, lundi, après avoir sorti Wawrinka à Madrid, Dominic Thiem a prouvé, à vingt ans, qu'il faisait bien partie des forces montantes du circuit. Photo Dominique Faget/AFP

## UNE PHRASE

« D'UNE CERTAINE MANIÈRE, DOMINIC EST FOU »

Prononcée par son coach Günther Bresnik, cette phrase peut interpeller celui qui interviewe pour la première fois un jeune homme d'apparence sans emphase. Pour le show, il ne faut pas trop compter sur lui, en tout cas, pour l'instant. Mais l'an dernier, dans un tournoi Future à Erste, le jeune Autrichien avait soudainement cassé sa raquette sans vraiment de raison. Un geste qu'il n'avait jamais fait ! Puis il avait regardé fixement son coach : « Günther, c'est pour toi, pour ton anniversaire. Pour tes soixante ans ! » Ce faisant, il ne pouvait pas faire plus plaisir à cet entraîneur qui ne cessait de lui répéter qu'il était bien trop gentil. « Dominic se comporte trop bien, disait-il. Alors que, dans le tennis, la seule manière de réussir, c'est d'être un animal. » Alors, trop propre ou trop fou ? Pour l'heure, Thiem se cherche. Et aujourd'hui, c'est Nadal qu'il va trouver sur son chemin.

FRANCK RAMELLA



## Dominic THIEM

1,85 m ; 82 kg

Né le : 3 septembre 1993  
Lieu : Wiener Neustadt  
Âge : 20 ans  
Entraîneur : Günther Bresnik  
Professionnel depuis : 2012  
Nationalité : Autrichienne  
Classement ATP : 57<sup>e</sup>  
Droïter, revers à une main

MEILLEURES VICTOIRES : Wawrinka, Simon, Tursunov, Stepanek, Nieminen...

## EN DIRECT DE ROLAND-GARROS

### GASQUET TANGO CHARLY

Nickel chrome au premier tour contre Tomic, Richard Gasquet nous a fortement conseillé de ne surtout pas parler d'argent sur lui cette année. Rapport à son dos, esquivé par le syndrome de Maigne, on aurait tendance à lui faire confiance. Rien que d'être à Roland-Garros, c'est déjà du domaine du miracle. Il manque fatalement de fond, de rythme et ça se paiera un de ces jours. Ce jour, ça pourrait être aujourd'hui. Car voilà qu'arrive le teigneux Carlos Berlocq, 47<sup>e</sup> mondial, gros travailleur de la terre qui vient de gagner le tournoi d'Estoril en y dégommant les deux premiers tops 10 de sa vie (Raonic et Berdych). Berlocq-Gasquet, c'est ce match qu'on aurait bien aimé voir à Buenos Aires l'an dernier, en quarts de Coupe Davis. Pas sûr que ce bon vieux « Charly » aurait terminé la rencontre en super-héros, à déchirer sa chemise à la Hulk. F. Be.

### PARMENTIER DOITY RETOURNER

En breakant, Pauline Parmentier venait de poser un pied vers le troisième tour, hier, face à la puissante Kazakhe Yaroslava Shvedova. Mais alors qu'il pleuvait depuis une heure, le match fut interrompu à 20 h 05, à 2-1 pour elle dans cette dernière manche, service à suivre. « C'est une honte ! », s'exclama-t-elle, à chaud, furieuse que la décision n'ait pas été prise plus tôt. Elle venait aussi, il est vrai, de passer dix minutes emmitouflée dans des serviettes éponge alors que son adversaire avait filé aux vestiaires à un set partout... La Nordiste, soutenue par une bande de jeunes venue de son club d'enfance à Berck (Pas-de-Calais), ne devra pas manquer sa reprise aujourd'hui. La protégée d'Alexia Dechaume, dernière Française en lice avec Kristina Mladenovic, n'a encore jamais franchi deux tours à Roland-Garros... D. B.

## « La pression est un privilège »

Vainqueur expéditif de Jérémy Chardy, **NOVAK DJOKOVIC** s'est exprimé sur les mésaventures de certains des favoris de la Porte d'Auteuil.

« Vous avez largement dominé cette rencontre (6-1, 6-4, 6-2). Les sensations étaient-elles aussi bonnes que ça en avait l'air ? »

« Je savais qu'il allait m'agresser en coup droit, qu'il servait très bien, donc j'ai cherché à toujours lui faire jouer une balle de plus. Ça l'a poussé à faire des fautes... Vous vous promenez mais ce n'est pas le cas de tous les favoris, dont Stan Wawrinka, qui a parlé de pression et affirmé qu'on ne se rendait pas compte de la difficulté de ce que vous, Nadal et Federer, réalisez... »

« J'ai toujours eu de très hautes ambitions, mais ça implique une grande responsabilité et beaucoup de travail. Et aussi avoir cette compréhension globale de ce que se passe sur le court et hors du court. Donc j'imagine totalement ce que traverse Wawrinka car, en 2008, après

mon premier Majeur, je me souviens très bien de ce que j'ai vécu. Ces attentes, cette pression, c'est quelque chose qui va rester avec lui jusqu'à la fin de sa carrière : il est un vainqueur de tournoi du Grand Chelem et sera favori dans la plupart des tournois qu'il jouera. Mentalement, c'est une nouvelle dimension.

En 2008, quelle avait été la chose la plus dure à gérer ?

« Le fait que, soudain, tout est dirigé sur toi. Avant, tu joues sans pression, tu déboules juste sur le court et tu ne penses qu'au jeu, pas à ce qu'il se passe à l'extérieur. Après, tout d'un coup, tu dois penser à tout. Et vous les

médias – merci ! – vous nous le faites très bien sentir en Grand Chelem. (Rire.) Mais c'est la conséquence du succès, c'est une bonne leçon à prendre et moi j'ai fini par comprendre que la pression est un privilège. Si je sens la pression, ça veut dire que je suis en haut.

Vous retrouverez Marin Cilic demain : est-ce votre premier test ?

« C'était déjà un test pour moi aujourd'hui. Je trouve que Marin a vraiment progressé depuis qu'il travaille avec Goran Ivanisevic, surtout au service. Il est offensif, il sent bien le jeu : il sera dangereux. » C. Bo.

« C'ÉTAIT LA NEUVIÈME FOIS QUE JE L'AFFRONTAIS ET JE NE L'AVAIS JAMAIS SENTI AUSSI FORT. »



JÉRÉMY CHARDY, qui a donc perdu hier pour la neuvième fois contre Novak Djokovic. Il ne lui a jamais pris un set.

## TRES COURTS. – KENNY DE SCHEPPER

(72<sup>e</sup>) avait joué 24 points au premier tour – abandon de Montañes à 3-1, 30-15 –, il s'est incliné après 26 jeux hier face à l'inévitable Tommy Robredo (19<sup>e</sup>), auteur de seulement six fautes directes en trois sets (6-2, 6-3, 6-3). « Dans les intentions, c'était bien, mais j'ai eu un gros manque d'efficacité », a reconnu « KDS », déjà tourné vers le

gazon... Blessée au poignet droit, Sabine LISICKI (17<sup>e</sup>) a jeté l'éponge après 49 minutes alors qu'elle était menée 6-1, 3-0 par sa compatriote Mona Barthel... Claire FEUERSTEIN ne franchira pas cette année le cap du deuxième tour. La Grenobloise (120<sup>e</sup>) n'a pas gêné l'élancée slovaque Daniela Hantuchova (31<sup>e</sup>), qui a pilé l'affaire en deux sets (6-1, 6-4).

## 60 VICTOIRES À ROLAND-GARROS,

pour 14 défaites : Roger Federer est le joueur qui a le plus gagné Porte d'Auteuil, à égalité avec... Rafael Nadal (60-1), qui dispute aujourd'hui son deuxième tour. L'Argentin Guillermo Vilas (58-17), vainqueur en 1977, complète le podium.

## 1

ROGER FEDERER est le premier joueur de l'histoire à comptabiliser au moins 60 victoires dans chacun des quatre tournois du Grand Chelem : 73 à l'Open d'Australie, 60 à Roland-Garros, 67 à Wimbledon et 67 à l'US Open.

Durant le tournoi, nous redonnons la parole à ces joueurs français qui, un jour, ont remporté à Roland-Garros une victoire de prestige.



MON EXPLOIT À MOI (4/14)

29 MAI 2003  
DEUXIÈME TOUR  
208<sup>e</sup> joueur mondial,  
**NICOLAS COUETOLO**  
bat David Nalbandian,  
n° 8 mondial  
(6-3, 6-3, 4-6, 2-6, 6-1).

## « Il a cassé plusieurs raquettes ! »

### « L'aviez-vous senti venir ? »

« Contre des mecs plus forts, je suis toujours entré sur le terrain pour gagner. J'aurais dû en jouer plus dans ma carrière ! Ça me transcendait. J'ai toujours cru en moi, surtout à Roland. En plus, j'avais gagné contre lui à Acapulco (7-5, 6-1, au 1<sup>er</sup> tour, en 2002). J'avais le jeu pour l'embêter.

### Pourquoi ce jour-là ?

« Il ne m'a peut-être pas trop pris au sérieux. Au départ, c'est allé assez vite (6-3, 6-3 pour Couetolo). Je me suis senti serein pendant tout le match, même quand il a égalisé à deux sets partout. Lui, il était nerveux : pendant la partie, il a cassé plusieurs raquettes ! À 5-1, 30-15 en ma faveur dans le cinquième, il en a brisé une nouvelle, sans

prendre de point de pénalité, alors que j'aurais pu avoir deux balles de match. J'ai demandé à l'arbitre si le règlement était le même pour tout le monde, ce qui a énervé Nalbandian, avec qui je m'entendais bien. On s'est ensuite tranquillement expliqués dans le vestiaire, et il s'est excusé. Je lui ai dit : « T'as cassé trois raquettes. » Il m'a répondu : « Non, quatre ! »

### Qu'est-ce que ça a changé dans la foulée ?

« Sur le moment, c'est une satisfaction énorme, le genre de sensation qui arrive, par exemple, aux musiciens qui entrent dans un stade pour un concert. Tout le monde hurle, l'émotion est très forte. Peu de monde éprouve ça. On fait un peu ce métier-là pour être aimé, avoir de la reconnais-

sance. Après, ce n'est pas facile de se remettre de ce genre de victoire, car des matches contre des joueurs aussi bien classés, on n'en gagne pas des dizaines par an. Cependant, je ne me rappelle pas avoir eu une vraie décompression, comme si je m'étais dit : « Ça y est, j'ai fini mon tournoi. » Mais, au tour suivant, Arnaud Clément m'a pris au sérieux et a très bien joué tout au long du match (6-4, 6-3, 6-2). Qu'est-ce que ça change aujourd'hui ? – Aujourd'hui encore, quand

j'y repense, ça me procure beaucoup de satisfaction. C'est une victoire qui a touché beaucoup de monde, surtout qu'elle a été obtenue à Roland-Garros, là où les gens aiment bien nous voir battre les gros. » V. V.



TENTEZ DE GAGNER UN CADEAU EXCEPTIONNEL :

du 13 au 30 mai

# play with\*

## RICHARD GASQUET

\*joué avec Richard Gasquet

une séance d'entraînement avec Richard Gasquet !

En partenariat avec :

POUR PARTICIPER, RENDEZ-VOUS SUR [PEUGEOTSCOOTERS.FR](http://PEUGEOTSCOOTERS.FR)



# « Si on s'approchait trop près, je mordais »

Douze ans après sa retraite sportive, **CÉDRIC PIOLINE**, qui se raconte dans une autobiographie très « cash », revient sur tous les démons qui ont failli gâcher sa carrière... et sa vie.

« C'EST UN PEU IRONIQUE de vous voir, depuis cinq ans, entrer en toute décontraction sur le court Philippe-Chatrier pour interroger les vainqueurs du jour, vous qui avez passé les trois quarts de votre carrière à fuir les questions... » (Rire.) C'est assez marrant, en effet. D'autant que répondre aux questions, c'est facile, mais en posant, pour moi, c'est un truc de malade ! Je transpire, je me fais violence. La difficulté, c'est de se faire oublier, surtout ne pas se mettre en avant, alors que si on t'a choisi, c'est pour ce que tu es.

Ce sera encore plus spécial cette année, après la parution de ce livre où vous livrez "votre vérité"... Si j'ai fait ce bouquin, c'est parce que j'étais prêt. Je n'ai pas fait ce livre pour me libérer de quelque chose, c'était fait bien avant, mais plutôt pour raconter un parcours de vie.

Impossible de comprendre votre parcours sans découvrir celui de votre mère, personnage clé de votre récit, dont cet extrait est significatif : "J'ai quinze ans et, une énième fois, elle tente de porter la main sur moi (...). Je lui saisis le bras, la stoppe net. Et lui lâche, les yeux plantés dans les siens : "La prochaine fois, ça repart !" J'ai physiquement bravé l'autorité de ma mère. Plus rien ne sera jamais comme avant..." C'est vrai que, eu égard à ce que j'ai vécu avec le divorce de mes parents et concernant mes rapports violents avec une mère très autoritaire, c'a été un peu chaud d'arriver à me construire. Ce fut un long, long chemin (sourire)... Mais ce livre n'est pas une plainte. Ma mère elle-même a supporté une souffrance énorme. Quand on a grandi en France, on ne peut comprendre ce qu'elle a vécu, membre de l'équipe roumaine de volley, vice-championne du monde. Quand elle a décidé de fuir le régime communiste, elle avait déjà

« SI J'ÉTAIS TROP ÉQUILIBRÉ, J'AURAIS L'IMPRESSION D'AVOIR UNE VIE ENNUYEUSE »

une trentaine d'années. C'était la fin des années cinquante et, une fois ici, elle a dit : "Je reste. Je ne reverrai plus jamais ma famille." Et ma mère a recréé un rideau de fer entre elle, mon frère et moi. Son passé est une espèce de tabou. Elle ne nous a volontairement pas enseigné le roumain. J'ai grandi avec un pan familial qui n'existait pas. En fait, elle n'a jamais réussi à dépasser le truc.

Du coup, après une période de rébellion où vous auriez tout aussi bien pu mal tourner, vous avez décidé de vous consacrer au tennis, où la colère en vous a finalement été votre carburant ? Oui, colère, mêlée à un désir de reconnaissance, l'idée d'exister, de me défouler, de pouvoir me dire "tu es quelqu'un", en dépit

d'un manque d'estime de soi. Je n'étais pas parmi les meilleurs, d'autant que j'avais pris du retard. Entre douze et quatorze ans, j'ai été victime d'un enchaînement pas très favorable : divorce de mes parents, échec scolaire, mononuclease, et pour finir je me suis cassé la jambe en escaladant une barrière au Racing. Je me rendais à un rendez-vous avec une fille et, finalement, ça c'est terminé par la tête du fémur et le cartilage de croissance écrasés... À quinze ans et demi, j'ai intégré le sport - études privées d'Aubervilliers. C'est à partir de là que j'ai décidé de devenir un champion.

Vous confirmez que c'est en cherchant la parade à toutes vos douleurs, colères et frustrations que vous avez mis en place un processus qui a fait de vous un champion ?

Pierre Cherret, mon ami, et mon entraîneur presque tout au long de ma carrière, pense en effet que ma colère était mon moteur, ma rébellion mon carburant. Il est persuadé que mon déclin rapide - je gagne le tournoi de Monte-Carlo en 2000, deux ans après, ça y est, c'est fini - en est la preuve. À cette époque, j'avais rencontré le fameux Labouze, coach mental de son état. Un drôle de personnage qui suscitait beaucoup de curiosité, mais j'aimais bien cultiver ma différence en m'entourant de gens totalement atypiques. Il m'a calmé, c'est vrai, mais à un point tel qu'il a éteint la flamme. Pour la vie de tous les jours, c'était top, mais pour faire le métier qui était le mien à ce moment-là, ce n'était pas top du tout !

Mais vous avez trouvé un certain équilibre...

Oui, j'ai arrêté le tennis à trente-deux ans. J'ai continué un travail sur moi et, cinq ans plus tard, j'étais bien. À quarante-cinq ans, je ressens une sérénité que je n'avais pas avant, disons que je suis stable. Si j'étais trop équilibré, j'aurais l'impression d'avoir une vie ennuyeuse. Je serais toujours un peu funambule. Et, sans prétention, ce qui me rend le plus fier, c'est le parcours que j'ai effectué et la personne que je suis devenue, quand je regarde qui j'étais et comment j'étais.

Comment étiez-vous ?

Longtemps, je n'étais pas à l'aise. J'ai alors construit des murs dans ma tronc, isolant des parties de ma vie qui m'empêchaient d'avancer. Des murs bien droits, bien solides. Certains vont trouver que j'embellis, que je me donne le beau rôle alors que j'ai eu, je le reconnais, des comportements pourris, notamment vis-à-vis des médias, bien que j'ai toujours été sincère. Le fond était juste, la forme, pas du tout ! (Sourire.)

Comment voyez-vous aujourd'hui votre relation avec Henri Dumont, cet entraîneur anticonformiste jusqu'à l'extrême, avant-gardiste dans ses méthodes, avec lesquelles vous avez indéniablement atteint des sommets ?

Lorsqu'on a décidé de travailler ensemble en 1989, j'étais 450°. Nous avons revisité l'essentiel de mon jeu, en quête de relâchement maximal, de sensations. Résultat, je suis 51° fin 1991. J'ai vingt-deux ans. En 1993, je décolle avec une finale à l'US Open (battu par Sampras) et j'entre dans le top 10. Mais, l'année suivante, je redescends jusqu'à la 50° place. Je suis malheureux. Le discours de Dumont, ou plutôt celui que je perçois, c'est : je suis

choses peuvent t'échapper. Plus la maîtrise est grande, plus le spectre est petit. Il était devenu si petit qu'il m'était devenu facile de jouer. L'endroit où expédier la meilleure balle m'apparaissait gros comme le nez au milieu de la figure. Les trois points dont j'avais besoin, je les gagnais. C'était devenu jouissif...

DOMINIQUE BONNOT

(\*) Le tennis m'a sauvé, Cédric Pioline et Christophe Thoreau, Éditions de la Martinière.

« YANNICK NOAH M'A DIT : "À PART TE DIRE D'ALLER VOIR UN PSY EN URGENCE, JE NE VOIS PAS CE QUE JE PEUX FAIRE POUR TOI" »

le cerveau, tu es mon pantin. Dumont a explosé en vol. Il avait un tel besoin de reconnaissance qu'il donnait des leçons à tout le monde, mais il n'était pas préparé à pareil succès. Moi non plus, personne n'est jamais préparé au succès.

En 1996, en demi-finales de la Coupe Davis, un choc : vous avez pour la première fois aimé le public et accepté qu'il vous aime...

J'ai démarré en me protégeant, en utilisant un humour parfois grinçant. Si on s'approchait trop près, je mordais. Puis j'ai évolué. Et, en 1998, j'atteins aussi la demi-finale de Roland-Garros grâce au public. À ma décharge, je dirais qu'il me fallait un tel niveau de concentration pour jouer mon jeu en continu que je ne pouvais pas me permettre de m'égarer, même le temps de trois points, comme Yannick ou Henri le faisaient si bien.

Vos rapports avec Noah, conflictuels au départ, s'étaient améliorés aussi...

Oui, Yannick, je lui ai demandé conseil. Il m'a écouté longuement et, à travers la discussion, il m'a dit (rire) : "Écoute, à part te dire d'aller voir un psy en urgence, je ne vois pas ce que je peux faire pour toi !" Et encore, je ne lui avais pas tout dit !

Qu'avez-vous appris en consultant et en réfléchissant ?

Qu'on peut tous vivre jusqu'à quatre-vingts ans, enfermés dans les mêmes cycles qui reviennent invariablement. Et si un jour tu ne décides pas d'en sortir - et tout seul, c'est très dur -, tu replonges dans les mêmes conneries et tu reviens à ton point de départ. O.K., je suis un peu "barre", mais je vais trouver mon équilibre dans le déséquilibre, et ça va me faire avancer, ça va me rendre meilleur.

Comment votre parcours de joueur a-t-il pris fin ?

À l'été 2000, je me suis cassé la main en jouant au volley - le sport de ma mère - au Racing, à moins de cent mètres de l'endroit où, gamin, je m'étais cassé la jambe. Ma saison 2002 a été très pénible et quand j'ai craqué, avec Pierre toujours à mes côtés, nous avions un goût amer, parce qu'on avait encore un carton plein d'idées. Dommage que la fin ait été escamotée. Car nous avions considérablement réduit le spectre. J'appelle le spectre la zone d'inconnue qui fait que les



ROLAND-GARROS, COURT PHILIPPE-CHATRIER, MARDI. - Avec le temps, Cédric Pioline, qui interroge ici Gaël Monfils, a appris à dompter ses peurs et ses démons. Notamment ceux qui se révélaient à l'heure des interviews. Photo Pierre Lahalle/L'Équipe

## CÉDRIC PIOLINE

EN CHIFFRES

44 ans

**5<sup>e</sup>**  
mondial  
en mai 2000,  
5 titres dont  
1 Masters 1 000  
(Monte-Carlo  
2000).

**2**  
victoires en  
Coupe Davis  
(1996, 2001)

**2**  
finales en  
Grand Chelem  
(US Open  
1993, Wimble-  
don 1997)

Au terme de sa carrière, il fut co-directeur du Masters 1 000 de Paris-Bercy, puis occupa le poste de responsable du haut niveau masculin à la FFT de 2007 à 2009. Il est aujourd'hui consultant sur L'Équipe 21.

# Pour tous les grands sportifs qui restent aussi derrière leurs écrans.

**6€** BOUQUET **SPORT** / semaine **ILLIMITÉ**

Pour seulement 6€\* par semaine et sans engagement, téléchargez les 7 éditions quotidiennes de l'Équipe, l'Équipe Magazine, les 2 éditions hebdomadaires de Midi Olympique, France Football et Midi Olympique Magazine.



Choisissez le bouquet numérique ePresse.fr qui vous convient :

**SPORT** **INFO** **ECONOMIE** **À LA CARTE**

**ePresse.fr**  
Lisez. En toute liberté.







# Toulon, le coup de froid

Cette saison, le RCT a eu plusieurs fois recours à une unité mobile de cryothérapie. Visite guidée.

**LE CAMION** est garé devant un hôtel de Suresnes (Hauts-de-Seine), en pleine rue, siglé aux couleurs de la FDI. fr, l'équipe cycliste qu'il suit sur le Tour de France depuis trois ans. À l'arrière, un gros nuage de vapeur s'échappe. « On recharge un des (deux) réservoirs en azote : c'est grâce à cela qu'on produit le froid », explique Philippe Cros, responsable du dix-neuf tonnes et de la société Cryoencora, créée en 2011 sur une idée du D<sup>r</sup> Gérard Guillaume, médecin de la Française des Jeux depuis 1999. « Il est le grand spécialiste de la cryothérapie en France, poursuit Cros, et il cherchait quelqu'un comme moi – j'ai été patron d'une écurie automobile –, capable d'aménager un camion avec un cryosauna (NDLR : le nom de la cabine qui génère le gaz froid) qui suivrait les coureurs sur les courses à étapes. » Aujourd'hui, Philippe Cros se déplace à la demande de plusieurs équipes de rugby et de football : le quinze de France, le Stade Français, l'Olympique Lyonnais et, depuis cette année, le Rugby Club Toulonnais.

Dans les 25 m<sup>2</sup> carrés de son camion, il accueille les joueurs avec des journaux, un café et des dizaines de paires de gants en fourrure polaire et de chaussettes

en laine épaisses. « Il y a même des charentaises pour mettre par-dessus », rigole le pilier international Alexandre Menini, vêtu d'un simple caleçon bariolé, en enfilaient ses pantoufles pour affronter les -140 °C de la cabine. La séance va durer trois minutes, un maximum, sinon la peau risque de brûler. Aux grognements proférés par les joueurs, on devine ceux qui goûtent moyennement aux délices de la congélation. L'aïlier David Smith grelotte avant même de pénétrer dans l'engin.

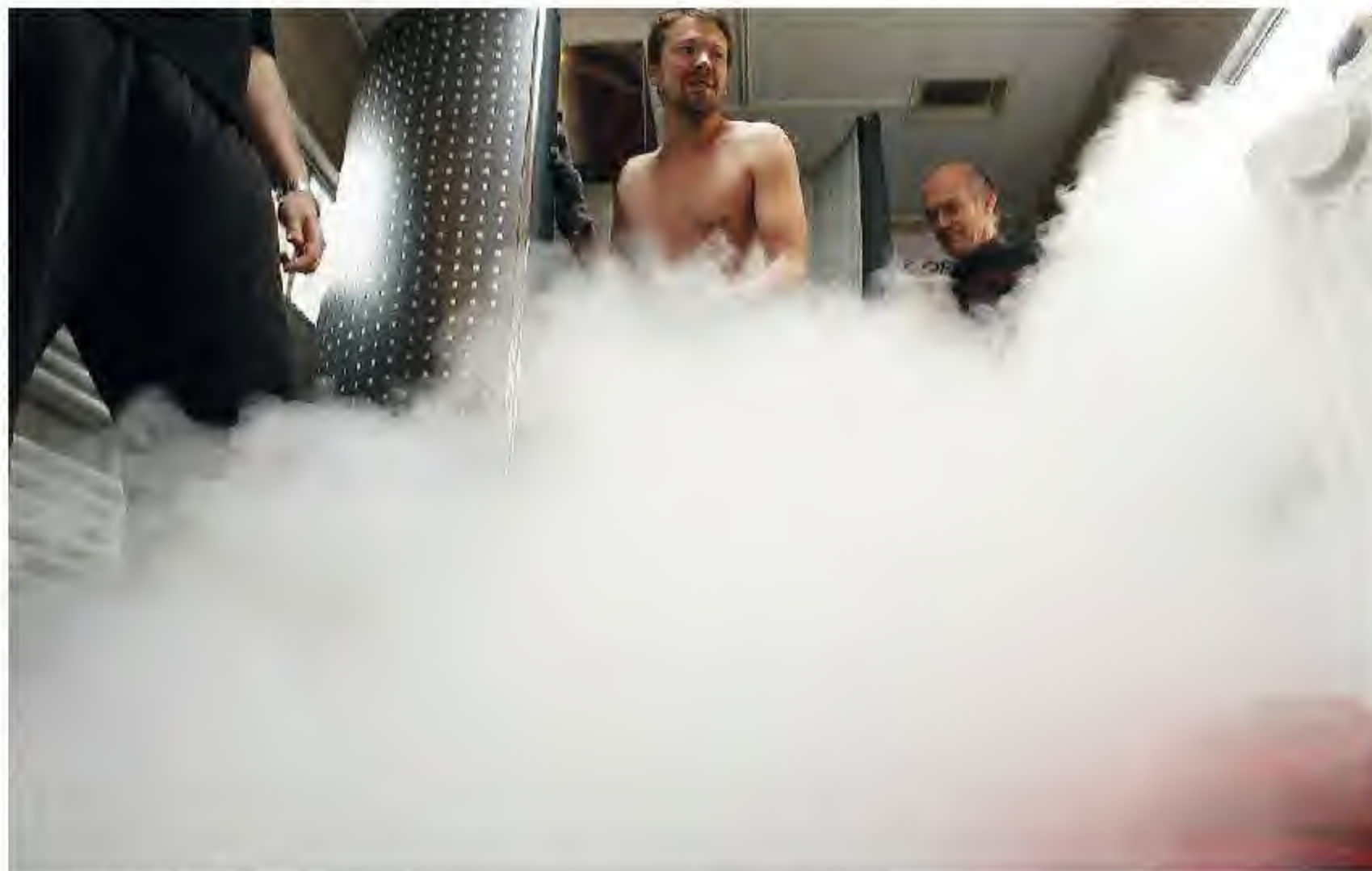
## MENINI : « ON VOIT L'EFFET SUR LES HÉMATOMES »

Samedi soir, après la victoire en Coupe d'Europe contre les Saracens (23-6), en évoquant la « torture » du froid, Mathieu Bastareud a lâché, hilare : « C'est pas mon truc, c'est Rasta Rockett ! » Pourtant, avec Maxime Mermoz, c'est lui qui a parlé de la cryothérapie au staff médical du RCT. « Ils ont pu tester le procédé avec l'équipe de France, raconte Cros. Quand ils disent que c'est froid, ce n'est pas non plus aussi terrible qu'on le croit. C'est du froid complètement sec. Pour se rendre compte, il faut s'imaginer sortir nu dehors par 0° C. » Échaudé

par la défaite de ses joueurs au bout du rouleau, l'an passé, en finale du Top 14, le président Mourad Boudjellal leur a fait ce cadeau cette année, dans le but d'optimiser leur récupération. Le camion Cryoencora a passé toute une semaine à Toulon, avant la demi-finale de H Cup contre le Munster ; il a accompagné l'équipe à Lille, avant la demi-finale de Top 14 contre le Racing-Métro, avant de redescendre dans le Var pendant cinq jours pour préparer la finale victorieuse contre les Saracens.

La saison prochaine, le RCT devrait même avoir son propre cryosauna car, si les joueurs n'ont pas encore le recul nécessaire pour juger de l'efficacité de la thérapie par le froid, les études menées dans les pays précurseurs comme la Pologne sont très parlantes. « On voit quand même bien l'effet sur les hématomes », constate Menini. Le D<sup>r</sup> Gérard Guillaume va plus loin, lui qui a expérimenté ce procédé avec des cyclistes sur trois saisons. « La cryothérapie est un des outils de récupération les plus intéressants à l'heure actuelle, explique-t-il. Et plus encore qu'en vélo, elle est particulièrement indiquée dans le rugby où les joueurs subissent des microtraumatismes à répétition. »

DOMINIQUE ISSARTEL



**SURESNES (Hauts-de-Seine), HIER.** – Le kinésithérapeute du RCT, Charles-Antoine Henri, teste le « cryosauna » qui permet aux joueurs, dont Bryan Habana (en haut à droite), de récupérer plus vite de leurs efforts.

## Hayman dort, Wilko bute

**HIER,** c'était jour de repos pour les joueurs du RCT qui ont, pour la plupart, profité de l'occasion pour aller se balaier dans la capitale. Steffon Armitage, Jocelino Suta et Xavier Chiocci ont flâné sur les Champs-Élysées tandis que Matt Giteau et Drew Mitchell cherchaient un bar où regarder le

State of Origin, la grand-messe annuelle du rugby à XIII australien. Seul le pilier néo-zélandais Carl Hayman, encore épuisé par la finale de H Cup contre les Saracens, est resté à l'hôtel « pour dormir » tandis que Jonny Wilkinson préférait trouver un stade pour aller exercer son jeu au pied.

« Ces derniers temps, il travaille son jeu au pied pendant plus d'une heure tous les jours », sourit Jean-Pierre Darnaud, l'ostéopathe. S'il s'agissait d'un autre, on dirait que c'est la proximité de la retraite qui fait ça, mais pour « Wilko », c'est sûrement parfaitement normal... D. I.



## COMMENT ÇA MARCHE ?

La température du cryosauna se règle entre -110 °C et -150 °C. Une séance dure de 15 secondes à 3 minutes (une ou deux sont recommandées par jour) et provoque une baisse de la température corporelle pouvant aller jusqu'à 5 °C (jamais en dessous). Ce choc thermique rend la cryothérapie corps entier (CCE) efficace car il induit une vaso-constriction : le sang, sous l'effet du froid, quitte les extrémités (pieds, mains) et se dirige vers le cœur où il sera oxygéné avant de refluer dans tout le corps quand la température remontera. Des études ont prouvé que la CCE a des effets antalgiques, anti-inflammatoires et anti-œdémateux. Elle accélère également le processus de récupération.

ÉQUIPE DE FRANCE

## Trinh-Duc sera protégé

Le staff des Bleus a communiqué hier un groupe de trente joueurs limités à 30 matches la saison prochaine, dont l'ouvreur de Montpellier.

**LE STAFF DES BLEUS** était en vol entre Dubaï et Brisbane, où débute le 7<sup>e</sup> juin la tournée estivale du quinze de France, lorsqu'il a fait connaître, hier, par communiqué, la liste des 30 joueurs protégés par la convention LNR-FFR, appelée

« Groupe XV de France ». La plus grande surprise tient à l'inclusion de François Trinh-Duc (27 ans, 49 sélections). L'ouvreur de Montpellier, dont le nom revient fréquemment dans les controverses sur la composition de la sélection nationale, ne fait pas partie des trente et un joueurs convoqués pour la tournée en Australie et n'a été sélectionné qu'à cinq re

prises ces deux dernières années. « Tant mieux pour lui, il le mérite vraiment, il a bossé et il ne l'a pas volé, s'est félicité Fabien Galthié, son entraîneur en club. Mais ma première réaction reste liée aux contraintes que ce calendrier aménagé va en-

gendrer. Comment allons-nous pouvoir utiliser les joueurs qui figurent dans ce groupe ? » La réponse est simple : les 18 avant et 12 arrière de ce groupe ne pourront disputer plus de 30 matches (\*), hors phases finales de Top 14 et de Coupe d'Europe, dans la saison qui vient. Seront donc pris en compte les matches du quinze de France (à compter du prochain test), les matches de phase préliminaire de Top 14 et de Coupe d'Europe, ainsi que les matches amicaux autorisés par la LNR. Bref, il faudra faire des choix.

Trinh-Duc a donc été préféré à d'autres ouvreurs testés par Philippe Saint-André ces deux dernières années, notamment Jules Plisson (22 ans), titularisé quatre fois en cinq matches lors du dernier Tournoi des Six Nations. Frédéric Michalak et Rémi Tales sont les deux autres numéro 10 retenus. Certains habitués de l'ère PSA manquent aussi à l'appel, dont les Toulousains Florian Fritz (30 ans, 34 sé.), cadre au centre de la ligne de trois-quarts

avec quinze capes entre 2012 et 2013, Gaël Fickou (20 ans, 8 sé.) ou Jean-Marc Doussain (23 ans, 10 sé.). À l'inverse, le centre caennais Rémi Lamerat (24 ans, 0 sé.), débutant au niveau international, bénéficie de la convention. Devant, le groupe est plutôt conforme aux habitudes du staff tricolore.

Le pilier Yannick Forestier (52 ans, 11 sé.), n'en fait pas partie tandis qu'Antoine Burban (26 ans, 1 sé.) complète une troisième ligne nombreuse à laquelle auraient pu prétendre Alexandre Lapandry (25 ans, 10 sé.) ou Virgile Bruni (25 ans).

A. Bo. (avec P. J.)

(\*) Un match sera comptabilisé à partir de vingt minutes de jeu.

## LES 30 DU GROUPE QUINZE DE FRANCE 2014-2015

### AVANTS 18

Domingo (Clermont, 28 ans, 33 sélections)  
Debaty (Clermont, 32/23)  
Kaiser (Clermont, 29/24)  
Szarzewski (Racing-Métro, 31/79)  
Mas (Montpellier, 34/71)  
Slimani (Stade Français, 24/7)  
Flanquart (Stade Français, 24/5)  
Maestri (Toulouse, 26/25)  
Papé (Stade Français, 33/54)  
Vahaamäkinen (Clermont, 22/13)  
Tales (Castres, 30/8)  
Claassen (Castres, 29/6)  
Picamoles (Toulouse, 28/42)  
Burban (Stade Français, 26/1)  
Dusautoir (Toulouse, 32/65)  
Le Roux (Racing-Métro, 24/5)  
Nyanga (Toulouse, 30/37)  
Ouedraogo (Montpellier, 27/34)

### ARRIÈRES 12

Machenaud (Racing-Métro, 25/16)  
Parra (Clermont, 25/54)  
Michalak (Toulon, 31/68)  
Tales (Castres, 30/8)  
Trinh-Duc (Montpellier, 27/49)  
Bastareud (Toulon, 25/23)  
Fofana (Clermont, 26/24)  
Lamerat (Castres, 24/0)  
Médard (Toulouse, 27/39)  
Bonnaval (Stade Français, 23/2)  
Dulin (Castres, 24/15)  
Hugot (Toulouse, 26/27)

## Clermont plus gros pourvoyeur

Répartition par clubs des 30 joueurs du groupe « Quinze de France » pour la saison 2014-2015



## HANDBALL DIVISION 1 FEMMES – FINALE ALLER

## Metz rejoue l'armada

Le champion en titre s'est appuyé sur la densité de son effectif pour dompter Issy. La dix-neuvième couronne se dessine.

### ISSY-PARIS - METZ

22-26

**ON EXAGÈRE,** bien sûr, mais le hand, c'est plus facile quand on joue à sept contre un. C'est un peu l'image qu'a donnée Metz, hier, durant une bonne partie de cette finale aller, sur le parquet d'une équipe isséenne portée à bout de bras par Stine Oftedal. La Norvégienne, MVP de la saison, a inscrit sept des neuf premiers buts d'Issy-Paris, mais même un talent aussi phénoménal ne peut suffire face à un adversaire disposant d'un effectif aussi riche.

Les Lorraines ont tout de même souffert lorsque les Lionnes des Hauts-de-Seine ont haussé leur engagement défensif et commencé à trouver d'autres solutions en attaque. Mais les championnes en titre ont su terminer plus fort dans les cinq dernières minutes (de 21-22 à 22-26) pour s'offrir un joli pécule avant le match retour dans leurs Arènes, dimanche après-midi. « On a laissé tellement d'énergie pour revenir qu'on a eu du mal sur la fin », soufflait l'arrière isséenne Anne-Sophie Kpozé, visiblement



**ISSY-LES-MOULINEAUX (Hauts-de-Seine), PALAIS DES SPORTS ROBERT-CHARPENTIER, HIER.** – Lara Gonzalez, qui s'infiltre entre Anne-Sophie Kpozé (à g.) et Karolina Zaleski-Gardoni, a inscrit trois buts et contribué au succès messin à Issy.

éprouvée par cette nouvelle finale qui tourne mal après la Challenge Cup contre les Suédoises de Høør (21-19, 21-23) et la Coupe de France devant Fleury samedi dernier (18-20).

Metz a beau avoir perdu en cours de saison une vice-championne du monde (la Serbe Svetlana Ogrnjénovic, blessée puis enceinte) et sa gardienne n° 1 (un Barbra Ranikova, blessée), il peut aligner quasiment deux équipes compétitives. Pour rivaliser, Issy a bien tenté de se renforcer en janvier, mais le contrat de sa recrue, Claudine Mendy, n'a

pas été homologué pour raisons financières et l'arrière de l'équipe de France s'est engagée à... Metz. Une telle constellation d'internationales n'est pas une garantie, et les Lorraines ont parfois reloué, hier, la cacophonie de pertes de balle des demi-finales contre Le Havre. « Mais on a su jouer ensemble cette fois, contrairement aux précédentes matches », note Paule Baudouin. « Disposer d'autant de rotations nous permet de nous livrer sans frein, précise Nina Kanto. On doit continuer sur le même tempo dimanche, car on voit qu'elles sont un peu entamées. »

YANN HILDWEIN

### ISSY-PARIS 22-26 METZ

Mi-temps : 13-13. 1600 spectateurs. Arbitres : MM. Bounouara et Sami. ISSY-PARIS. – Gardiennes : Attingré (11 arrêts en 60 min dt 0/2 pen.) et Garba (0/2 pen.). Buteuses : Lassource (1/2), Oftedal (9/17 dt 1/2 pen.), Briémant (2/4), Zaleski-Gardoni (4/6 dt 2/2 pen.), N'Gouan, Goudjo (2/2), Spincer (cap., 1/5), Wibe, D. Camara (3/7), Signale (0/5), Kpozé (0/1). Entraîneur : A. Gandais. METZ. – Gardiennes : Pierson (12 arrêts en 60 min dt 1/4 pen.) et Dangueu-ger. Buteuses : Prudhomme (2/5), Kanto, Gros (3/6), Zaadi (4/6), Bulieux, Baudouin (6/9 dt 2/3 pen.), Mendy, Broch (1/2), Andriyushina (0/1), Gonzalez Ortega (3/4), Luciano (3/4), Liscovic (4/5 dt 2/2 pen.). Entraîneur : S. Rac.

**HIER**  
Issy-Paris - Metz, 22-26

**DIMANCHE**  
17 h 30  
Match retour (Sport +)

**LES 24 DU PREMIER DÉPART** (arrivés hier soir)  
Domingo, Guirado, Tolofua, Debaty, Mas, Slimani, Flanquart, Le Roux, Maestri, Vahaamäkinen, Burban, Chouly, Dusautoir (cap.), Nyanga, Ouedraogo, Picamoles, Machenaud, Parra, Fickou, Fofana, Hugot, Le Bourhis, Médard, Bonnaval.

**LES 7 FINALISTES** (départ dimanche)  
Menini, Mach, Michalak, Tales, Bastareud, Lamerat, Dulin.

### PROGRAMME DES BLEUS

**DIMANCHE**  
Départ des finalistes du Top 14

**SAMEDI 7 JUIL**  
20:00  
(12 heures, heure française)  
Australie-France (à Brisbane)

**SAMEDI 14 JUIL**  
20:00  
(12 heures, heure française)  
Australie-France (à Melbourne)

**SAMEDI 21 JUIL**  
15:00  
(7 heures, heure française)  
Australie-France (à Sydney)



LES RENCONTRES  
SPORT & NUMÉRIQUE

26 JEUDI  
JUIL 2014  
STADE JEAN-BOUIN

- ✓ CONFÉRENCES
- ✓ TABLES RONDES
- ✓ SALON D'EXPOSITION
- ✓ SHOWROOM OBJECTS CONNECTÉS
- ✓ ESPACE NETWORKING
- ✓ REMISE DES PRIX

2.0  
GARDEZ L'AVANTAGE  
WWW.SPORT-NUMERICUS.COM

f SPORTNUMERICUS #SN2014 in GROUPS-SPORTNUMERICUS





# Prêts pour la grand-messe

En s'imposant dans un match décisif sur son parquet, les Strasbourgeois se dressent maintenant sur le chemin de Limoges en finale de Pro A.

**STRASBOURG - NANCY**  
**70 58**

**STRASBOURG –**  
DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIALE

C'EST FAIT. Au bout de ce neuvième choc de la saison entre Alsaciens et Lorrains, c'est Strasbourg qui a saisi l'opportunité de se hisser en finale, la troisième pour la SIG (après le titre de 2005 et la finale de 2013) et la quatrième pour son coach, Vincent Collet, qui savourait hier les vibrations à venir du combat contre Limoges, que son équipe dématérialise dès samedi, avec l'avantage du terrain, où le public alsacien est monté en pression, et en décibels, un autre effet des play-offs. Mais Collet, qui fut deux fois champion de France (avec Le Mans en 2006 et l'ASVEL en 2009), sorti au forceps d'une série formidable avec un équipe lorraine, sait bien qu'elle est longue et ardue, l'ascension vers la dernière marche. Alors, par ricochet, il avait une pensée émue pour son rival et ami Alain Weisz. « Ma première pensée va à Nancy, qui nous a posé des problèmes jusqu'au match 5, et qui, à la fin du match 4, était à cinq minutes d'une qualification », rappelait-il, eu égard à ce retour hallucinant de son équipe, qui était venu souffler la victoire sur le fil. Le scénario n'aura pas été tout à fait le même hier, car

Nancy, esclave d'une « Falker dépendance », n'aura pas su déjouer la défense alsacienne pour trouver la menace d'extérieurs en berne hier, et malgré une agressivité défensive, le SLUC était trop court offensivement. « On avait fait le choix de ne pas aider sur leurs intérieurs pour contenir leurs extérieurs », confirmait le coach strasbourgeois.

## UN SEUL LANCER POUR FALKER

Alors, malgré le match titanesque de Falker, Nancy, dominé dans le troisième quart (21-11) avait vu son destin s'assombrir inexorablement, des mains d'un duo Andersen-Campbell métro-nomique et rayonnant. « On avait de bonnes intentions défensives, mais ils ont eu un passage euphorique comme on en a eu chez nous, ils ont eu des mouvements incroyables », analysait Randall Falker, arrivé en conférence de presse avec ses baskets dans les mains et une orange calée au fond de l'une d'entre elles. C'était sans doute pour la petite touche acide qui suivait. « Ils ont aussi tiré plus de lancers que nous. J'ai passé toute la nuit dans la peinture, et je n'ai tiré qu'un lancer-franc. C'est leur terrain, leur maison, je comprends », appréciait-il.

Nancy ne jouera donc pas ce qui aurait été sa sixième finale en dix saisons, mais les hommes d'Alain Weisz, trahis par le



STRASBOURG, SALLE RHENUS SPORT, HIER. – Louis Campbell, auteur de 15 points et 10 passes décisives, a étincelé face au Nancy de Florent Pietrus (à gauche). Photo Mao/L'Équipe

rendement aléatoire de leurs extérieurs, n'ont jamais rien lâché, et ils sont aujourd'hui aussi grands morts que vivants.

Le meneur strasbourgeois Louis Campbell, la pile et le moteur de la SIG hier, était lui bien moulu, mais heureux de voir son équipe « se qualifier en finale dans un Championnat aussi dif-

ficile, après une saison où on a connu des hauts et des bas. Et après les blessures de Romain (Duport) et Antoine (Diot), on aurait pu se trouver des excuses, baisser les bras, mais non. On a du cœur. » Avant de plonger dans un bon bain de glace, il aura sans doute, comme les siens, une pensée pour Limoges, en

son temple de Beaublanc. « On aura beaucoup de pression sur les deux premiers matches à domicile, car on sait combien il est difficile d'aller gagner dans leur cathédrale », soulignait d'ailleurs Vincent Collet.

Non, la grand-messe n'est pas encore dite...

LILIANE TRÉVISAN

## « Ce n'est qu'une étape »

FRÉDÉRIC FORTE, le président de Limoges, après l'euphorie de la qualification en finale, la première depuis quatorze ans, refuse de voir celle-ci comme un aboutissement pour le CSP.

Un dossier traîne négligemment sur le bureau bondé de Frédéric Forte. Vingt pages reliées qui évoquent en couverture des « projets CSP ». Avant qu'on ait eu le temps d'en lire plus, le président de Limoges s'en saisit, le retourne, et sourit. « C'est l'avenir du club sur les cinq prochaines années. Ce qu'il y a dedans ? Je ne sais plus... »



On est contents et on ne va pas faire les blasés car on sait à quel point il fut long et difficile d'y arriver. Mais il faut redescendre. On n'est pas champions. Il y a encore tant à faire... Je le répète, cette finale n'est qu'une étape.

Depuis que vous avez repris un club exsangue, en 2004, en N1, c'est la première performance marquante.

– Mais cela n'a aucun poids ! Si on perd la finale, on redevient une équipe comme une autre. L'his-










toire est à double tranchant. C'est plus dur de redescendre en Pro B quand tu es Limoges. Mais je n'ai jamais été inquiet, car le club a toujours eu les structures et en quelque sorte pouvait se le permettre.

Vous devriez obtenir au moins un ticket pour le tour préliminaire de l'EuroLigue. Vous pensez déjà au retour de grands cadors européens à Beaublanc ?

– Pas du tout. C'est le dernier de mes soucis. L'important, ici, c'est de décrocher un trophée. Être champion de Pro B il y a deux ans nous a permis de renouer pour la première fois avec la tradition victorieuse de nos anciens. L'an passé, on a ajouté le match des champions. Cette année, il ne reste plus que... je vous laisse finir la phrase. »

Y. O.

STRASBOURG		70	58	NANCY				
ARBITRES : MM. CHAMON, MATEUS ET HOSSLEY – 6 200 SPECTATEURS								
18-19, 20-18, 21-11, 11-10								
ENTRAÎNEUR			ENTRAÎNEUR					
V. Collet			A. Weisz					
STATISTIQUES			STATISTIQUES					
	MM	PTS	TRE	SPRS	LF	SB	FT	REB
Abromaitis	18	6	26	0/3	2/2	4	1	5
Andersen	37	15	5/14	2/4	3/4	4	4	7
Anosike	20	4	12	0/0	2/4	4	4	7
Campbell	37	15	4/5	2/2	5/6	1	0	8
Lacombe	22	7	2/4	1/1	2/2	3	0	3
Leloup	26	4	0/6	0/5	4/4	4	0	3
Thomson	21	7	6/9	5/7	0/1	2	1	6
Toupane	19	2	1/3	0/1	0/0	4	1	4
TOTAL	200	70	2/149	10/21	10/21	26	18	9

1/4		1/2		FINALE					
 1 STRASBOURG 2		STRASBOURG		87	64	57	62	70	NANCY: SAMEDI 16 H 15 ; M 2 : 3 JUIN, 20 H 50 ; M 3 : 5 JUIN, 20 H 50.
 8 CHALON 1		(3-2)							S'IL NECESSAIRE : M 4 : 7 JUIN, 20 H 45 ; M 5 : 10 JUIN, 20 H 50.
 4 NANCY 2		NANCY		89	51	67	57	58	STRASBOURG
 5 PARIS-LEV. 1									
 2 LIMOGES 2		LIMOGES		70	71	63	73	80	LIMOGES
 7 ASVEL 0		(3-2)							
 3 LEMANS 0		DIJON		71	63	60	79	64	
 6 DIJON 2									
<i>Demi-finales et finale : matches 1, 2 et éventuel 5 chez le mieux classé. Strasbourg et Limoges sont qualifiés pour l'Euroleague 2014-2015.</i>									

Demi-finales et finale : matches 1, 2 et éventuel 5 chez le mieux classé. Strasbourg et Limoges sont qualifiés pour l'EuroLigue 2014-2015.

## PRO B/FINALE D'ACCESION

## Deux poids lourds, un seul fauteuil

LA PRO B connaît déjà son champion, Boulogne-sur-Mer. Reste à attribuer, après une saison marathon de... 44 matches suivie de play-offs, le deuxième billet pour la remontée dans l'élite, lors d'une « finale d'accession » qui va opposer à partir d'aujourd'hui, au meilleur des trois manches, le Bourg-en-Bresse de Frédéric Sarre et le Poitiers du revenant Ruddy Nelhomme. L'assistant-coach de Vincent Collet en équipe de France, champion d'Europe en septembre dernier, a en effet vécu une saison à donner le tournis, débutant dans la tourmente malgré un statut de favori, et désor-

mais vaincu depuis treize matches. Une victoire permettrait aux Poitevins de retrouver l'élite une saison seulement après leur descente.

Frédéric Sarre a une autre idée en tête, lui qui avait déjà, il y a deux ans, fait remonter Limoges en Pro A, et compte bien récidiver avec Bourg, qui n'a plus revu l'élite depuis 2007 et évoluera pendant cette finale dans sa toute neuve salle Elkinor. Deuxièmes à l'issue de la saison régulière (le PB a fini 4<sup>e</sup>), n'ayant perdu qu'un seul de leurs douze derniers matches, les Bressans auront l'avantage du terrain.

Y. O.

## BOURG-EN-BRESSE - POITIERS 20:30

L'Elkinor. Arbitres : MM. Mertz et Rosso (Sport+) BOURG-EN-BRESSE : 4 Booker (USA) ; 5 Braud ; 7 Darnauzan ; 8 Gaillou ; 10 Tanghe ; 11 Flowers (USA) ; 12 Corre ; 13 Sanchez ; 14 Yang ; 15 Bassett (USA). Entraîneur : F. Sarre. POITIERS : 4 Thion ; 5 Harle ; 7 Michineau ; 8 Souchu ; 9 Ekperigin (GBR) ; 10 Kante ; 11 Gullard ; 12 M. Fall ; 14 Jourdain ; 15 J. Greer (ROU) ; 16 M. Joseph ; 20 Ingram (USA). Entraîneur : R. Nelhomme.

AUJOURD'HUI, 20:30 : Bourg-en-Bresse - Poitiers. SAMEDI, 20:30 : Poitiers - Bourg-en-Bresse. Belle éventuelle à Bourg le 3 juin.

## ATHLÉTISME

## Lavillenie et Bubka émus

LES IMAGES de la Drujba Arena de Donetsk incendiée (L'Équipe d'hier) ont touché le tsar Sergueï Bubka, l'enfant du pays. « Les nouvelles font mal, a twitté le président du Comité olympique ukrainien. C'est le site où j'ai établi des records du monde (dont le dernier à 6,15 m) et organisé le meeting (de perche, tous les hivers). J'espère que la Drujba Arena sera restaurée bientôt pour continuer à servir le sport. On se souvient des 6,16 m de @airlavillenie ici cette année... » Depuis Eugene, dans l'Oregon, où il est arrivé hier pour prendre part au Prefontaine

Classic samedi, Renaud Lavillenie ne cache pas non plus son émotion. « Franchement, c'est le choc ! Je ne m'attendais pas du tout à ça. C'est troublant de voir dans quel état est devenu ce pays en si peu de temps. J'y étais il y a trois mois et demi, et c'est dingue de voir la tournure que ça a pu prendre. Savoir que la salle où j'ai battu le record du monde a été détruite, une salle qui avait été refaite il n'y a pas si longtemps, j'ai du mal à trouver des mots. Je vais prendre des nouvelles de Sergueï. Ça ne doit pas être facile pour lui car il était très impliqué dans sa ville. » M. V.

Q TAMGHO EN VACANCES. – Victime d'une fracture d'un tibia en novembre dernier, Teddy Tamgho, qui a repris les bondissements, a passé un scanner de contrôle très convaincant lundi. « L'os est tout blanc, il n'y a plus aucune trace, se félicite-t-il. Et il n'y a pas les mêmes douleurs que la dernière fois, lors de ma reprise des bondissements (début 2013). Il y aura forcément une appréhension quand je remettrai les pointes pour mes premières séances de saut en septembre, mais là je suis tranquille. » « Fatigué nerveusement » par sa rééducation, le champion du monde 2013 du triple saut va maintenant « prendre des vacances » et ne renouera avec la préparation physique que mi-août. N. H.

Q À TOUTE VITESSE. – Un mois et demi après s'être imposé en 2 h 6'51" à Daegu, l'Éthiopien Yemane Tsegay a créé l'exploit en remportant le marathon d'Ottawa en 2 h 6'54". À La Havane (CUB), la junior Sahibyo Diago (18 ans) réalise la m.p.m. du 800 m en 1'57"74. Belles perfs de ses compatriotes Yartley Silva à la perche (4,60 m), Mabel Gay au triple (14,32 m, -0,1) et Valme Perez au disque (66,03 m). À Turnov (RTC), Piotr Malachowski (POL) lance son disque à 67,26 m et David Storl (ALL) le poids à 21,10 m.

## AUTOMOBILE

## Du neuf sur le Rallye d'Alsace

UNE COMPÉTITION concentrée sur trois jours, 303,63 km d'épreuves spéciales (8,5 km de moins qu'en 2013) renouvelées à 50 % et une journée de dimanche qui passe d'Haguenau à Saverne. Telles sont les grandes lignes du Rallye de France-Alsace, cinquième du nom, qui se courra du 3 au 5 octobre. La disparition d'Haguenau, la ville natale de Sébastien Loeb désormais parti en WTCC, est la conséquence

du nouveau règlement WRC qui impose une dernière spéciale le dimanche à midi au plus tard. Pour parcourir la région d'Haguenau et ses trois spéciales, les concurrents auraient été contraints de partir trop tôt. Après deux premières journées plutôt classiques, les concurrents découvriront donc Saverne et son château des Rohan pour une dernière étape totalement inédite.

## VOLLEY-BALL

Q ÉQUIPE DE FRANCE HOMMES : NGAPETH RASSURÉ. – L'inquiétante blessure à l'épaule droite qui fait souffrir Earvin Ngapeth depuis la fin de sa saison en Italie et l'a privé du début de la Ligue mondiale, le week-end dernier en Argentine (3-2, 3-1), semble finalement sans gravité. « Les examens qu'il a passés à Paris sont très rassurants, indique Pascal Fouassard, le manager de l'équipe de France. Il va pouvoir réintégrer le groupe rapidement. » Le receveur vedette sera trop juste pour les deux matches contre le Japon, samedi et dimanche à Montpellier, mais le staff espère le relancer à l'occasion des deux volets en Allemagne, la semaine prochaine. Baptiste Geller, qui a rejoint le groupe cette semaine, devrait le remplacer face aux Nippons, alors qu'une incertitude subsiste sur le retour du central Kevin Le Roux (cheville), qui était, lui aussi, forfait en Amérique du Sud. Ngapeth va par ailleurs solliciter, via son avocat, un nouveau report de son procès pour une rixe survenue l'été dernier dans une boîte de nuit de Montpellier. L'audience a été fixée au 2 septembre, en plein Mondial polonais (30 août-21 septembre). Ya. H.

## HOCKEY SUR GLACE

Q NHL (play-offs, finales de Conférences) : BOURQUE SAUVE MONTRÉAL. – Contrairement à ce que laisse entendre son nom, l'attaquant canadien de Montréal René Bourque n'est pas francophone. Ce détail, qui n'en n'est pas un au Québec, lui sera désormais aisément pardonné après son match de mardi soir contre les New York Rangers (7-4), qui permet à son équipe de rester en vie. L'ancien de Calgary a signé un triplé, dont deux buts clés en fin de rencontre, pour conclure une soirée de folie dans laquelle les Montréalais se sont fait rejoindre à 4-4 après avoir mené 4-1. Conférence Est. – Montréal - New York Rangers, 7-4. New York mène la série 3-2. Conférence Ouest. – Chicago - Los Angeles, match 5 la nuit dernière. Los Angeles menait la série 3-1. Séries au meilleur des sept matches.

Q JAGR, FIN DE CARRIÈRE. INTERNATIONALE. – Après un ultime Mondial fini à la quatrième place en Biélorussie, dimanche, le légendaire attaquant tchèque Jaromír Jagr a annoncé à quarante-deux ans la fin de sa carrière en équipe nationale. Mais le sixième meilleur marqueur de l'histoire de la NHL (705 buts, 1050 assistances en 1473 matches) passera encore au moins une saison de plus dans la grande Ligue nord-américaine, où il a rempli avec Philadelphie.

Q PARD REJOINT GAP. – Onzième pointeur de la dernière Ligue Magnus (16 buts, 20 assistances en 25 matches) avec Brest, relégué en Division 1, le buteur québécois Nicolas Pardi (24 ans) s'est engagé avec Gap, où il évoluera sous les ordres de Luciano Basile, l'ex-entraîneur du champion de France Briançon.

## ET AUSSI

Q NATATION : LES RUSSÉS AU COMPLET. – Trente-quatre nageurs formeront l'équipe de Russie aux Championnats d'Europe de Berlin (18-24 août). Chez les hommes, les sprinteurs Vladimir Morozov, Sergueï Fesikov, Andreï Grechin et Nikita Lobintsev, principaux rivaux des Français sur le 4 x 100 m, sont du voyage. Sur 200 m, Yannick Agnel devra se coller Danila Izotov, le médaillé de bronze mondial du 200 m. Chez les femmes, à noter l'absence de la brasseuse Yulia Efimova, suspendue seize mois suite à un contrôle positif.

Q SURF : WCT, DEFAY EN QUARTS. – Si Pauline Ado a été précocement éliminée aux Fidji, où se déroule la cinquième manche du circuit pro, l'autre Française, Johanne Defay, rattrape le coup. La Réunionnaise s'est qualifiée hier pour les quarts de finale en finissant première (13,30) de sa série de trois du troisième tour face aux expérimentées Malia Manuel (12,73) et Tyler Wright (12,37). Son adversaire pour une place en demi-finales sera Malia Manuel ou Paige Hareb, qui doivent s'affronter lors du round 4. D. M.

Q JO 2024 : NEW YORK N'IRA PAS. – Un peu moins d'un mois après avoir évoqué l'hypothèse, New York a renoncé à se porter candidate aux Jeux Olympiques de 2024. Il y aura cependant une candidature américaine. Los Angeles, Washington, Boston, San Francisco font partie des cités intéressées. La France a lancé lundi l'étude d'opportunité qui doit décider si Paris tentera ou non sa chance.

Q ESCRIME : EURO, LES FILLES DU FLEURET POUR STRASBOURG. – La dernière vague de sélections concernant l'équipe de France pour les prochains Championnats d'Europe (7-14 juin, Strasbourg) a été rendue publique hier. La commission au fleuret femmes a retenu Astrid Guyart, Gaëlle Gebet, Corinne Maitrejean, Yaoura Thibus et Anita Blaze (remplaçante).

## Le spectre de 2012

Il y a deux ans, les Spurs menaient 2-0 devant le Thunder en finale de la Conférence Ouest avant de perdre les quatre matches suivants...

Manu Ginobili avoue avoir du mal à comprendre comment son équipe peut se faire dominer autant, évoquant l'inquiétante nécessité de « jouer un match parfait pour gagner. » Un monde après avoir gagné les deux premiers matches avec 52 points d'écart. Mais dans un univers logique fait d'exécution de systèmes, Russell Westbrook est un virus incontrôlable pour l'ordinateur de San Antonio. Le meneur du Thunder est devenu le premier joueur de l'histoire de-

puis Michael Jordan en 1989 à cumuler 40 points, 10 rebonds et 5 interceptions dans un match de play-offs. Et on ne parle même pas du niveau de Kevin Durant, le MVP de la saison régulière. Bref, si les Spurs laissent Oklahoma City galoper, ils n'ont pas la moindre chance. Tony Parker : « On ne peut pas les laisser courir comme ça. Chaque ballon perdu est transformé en panier. On doit les forcer à attaquer sur jeu placé. »

« LE MATCH DE L'ANNÉE » À GAGNER

OKLAHOMA CITY 105 92 SAN ANTONIO (26-20 ; 32-23 ; 25-24 ; 22-25) OKLAHOMA CITY : Westbrook (40), R. Jackson (3), Durant (31), Ibaka (9), K. Perkins (2) puis Adams (4), Lamb (7), C. Butler (4), Fisher (3), P. Jones (2), N. Collison. Entraîneur : S. Brooks. SAN ANTONIO : T. Parker (14), D. Green (3), Leonard (10), Duncan (9), Splitter (3) puis Ginobili (5), Diaw (14), Bellinelli (7), Joseph (11), Baynes (2), Mills (4), Ayres (2), Bonner (8). Entraîneur : G. Popovich.

CONFÉRENCE EST Indiana (1) - Miami (2) Match 5 la nuit dernière à Indianapolis. Miami menait la série 3-1.

CONFÉRENCE OUEST Ok. City (2) - San Antonio (1), 105-92 Match 5 la nuit prochaine (3 heures, heure française) à San Antonio. Série d'égalité 2-2.

OLIVIER PHEULPIN



# « Ça n'a pas de sens ! »

**PIERRE ROLLAND**, au cœur de la controverse qui met le peloton sous tension, défend Quintana et dénonce le manque de solidarité.

Hier matin, au rassemblement de Sarnonico, un bourg du Trentin perdu dans le val di Non, au milieu des vergers de pommiers. Devant le pullman des Europcar, Dominique Arnould snobe la réunion des directeurs sportifs remontés contre la « fausse neutralisation » du Stelvio, la veille. Pour Arnould, s'il y a eu malentendu, ce n'est pas la faute de Nairo Quintana, maillot rose à l'issue de cette étape, ou de Rolland, mais des commissaires de l'UCI. Ils sont là pour réguler les mouvements et convulsions de la course, mais n'ont pas su intervenir pour pallier les lacunes de l'organisation dans la périlleuse descente du Stelvio. « Ils ont paniqué, ce sont eux les fautifs et ce serait injuste de culpabiliser Rolland. Lui a fait sa course, il a vu Quintana, il l'a suivi. Nous ne lui avons jamais transmis l'ordre de temporiser, jamais ! » ajoute Arnould, pour lequel il n'y a pas d'affaire. Pierre Rolland, quatrième à une poignée de secondes du podium à quatre jours de l'arrivée à Trieste, répond aux accusations.

SARNONICO - (ITA)  
DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

« VOUS AVEZ ACCOMPAGNÉ Quintana dans la descente du Stelvio. Aviez-vous connaissance des consignes de l'organisateur ? »  
– Je suis passé dans les premiers au Stelvio avec Romain Sicard. On a abordé la descente noyée dans le brouillard, la neige fondue. La

consigne, je crois, était de ne pas prendre trop de risques. À un moment, Quintana a déboulé plein pot et nous a doublés. J'ai pris sa roue avec Sicard, puis Hesjedal est revenu sur nous.

**Vous n'avez pas vu la moto du régulateur, Marco Velo, avec son drapeau rouge qui vous intimait l'ordre de ne pas attaquer ?**

– Quelle moto ? Je n'ai vu que Quintana, la neige, le froid, les la-cets qui s'enchaînaient. Il allait si vite, Quintana, que Sicard n'a pas réussi à recoller. J'y suis allé moi-même et on s'est regroupés, ce n'est que le soir que j'ai appris toute cette polémique. Mais ça n'a pas de sens ! Je n'ai vu ni moto ni commissaire dans la vallée venu nous dire de nous relever.

**« AUCUNE SOLIDARITÉ DANS LE PELOTON »**

**Vu les conditions, aurait-il été préférable d'emprunter selon vous le parcours alternatif ?**

– Soit on faisait l'étape, soit on ne la faisait pas, mais on n'arrête plus la course quand elle est lancée. Pour la neutraliser, il suffisait de tirer un ruban de signalisation en haut du Stelvio et tout s'arrêtait. **Que pensez-vous des critiques de la part du journal organisateur (la Gazzetta dello Sport) adressées à Quintana ?**  
– C'est injustifié. Les Movistar avaient durci la course dans le Gavia, ce n'était pas pour rien. Difficile, après, de critiquer Quintana, qui d'ailleurs était en difficulté dans le Gavia.

**Parmi les plus critiques, Davide Bramati, le directeur sportif de Rigoberto Uran (Omega Pharma), qui mène la fronde contre l'organisateur et Quintana...**

– Uran était venu me consulter avec d'autres leaders, avant le Gavia : il voulait qu'on neutralise la montée et la descente. Certains ont dit "oui", d'autres "mouais, mouais". Je lui ai dit : "D'accord, on met les imperméables et on roule tous ensemble jusqu'au Stelvio." Ça n'aurait pas changé grand-chose, et Bramati était d'accord. Après, les Colombiens sont partis à fond et d'autres aussi (dont Dupont et Vuilleumoz)... et c'est le problème : il n'y a pas de patron dans le peloton, aucune solidarité entre nous et il n'y en a jamais eu.

**Redoutez-vous ce climat de vendetta qui s'est installé dans le peloton ?**

– Je ne vois pas ce que je devrais redouter... Sur le Stelvio, je n'avais qu'un seul coureur à surveiller : Quintana. Je l'ai suivi. Maintenant, je vais chercher à gagner une étape, il reste deux arrivées en altitude, c'est jouable. »

PHILIPPE BRUNEL



« Pardon ! » il s'est excusé pour ce geste, mais la postérité retiendra du vainqueur d'hier, l'Italien Stefano Pirazzi, qu'il a ponctué son passage sur la ligne d'un bras d'honneur à l'adresse de ceux qui avaient critiqué par le passé son manque de résultats.

Photo Gian Mattia d'Alberto/AP



## Un maillot rose entaché

La polémique risque d'affecter le règne de Nairo Quintana.

**AU LENDEMAIN** de sa prise de pouvoir, l'horizon s'est obscurci pour Nairo Quintana, diabolisé par le journal organisateur, La Gazzetta dello Sport, qui l'accuse d'avoir entaché le maillot rose et pire encore, « brisé » le Giro en brûlant les appels à la prudence de l'organisateur, Mauro Vegni, dans la descente du Stelvio. Et tout porte à penser que ce Giro inclassable, livré depuis Belfast à toutes les intempéries, avec des chutes à profusion, ne ressortira plus du brouillard iréel du Stelvio.

Depuis, les polémiques se sont embrasées et Quintana, en butte à des critiques partiales et sou-

vent irraisonnées, doit répondre de sa conduite sous les piques frontales de Rigoberto Uran, frustré d'un maillot rose : « Peu avant le sommet du Stelvio, Davide (Bramati, son directeur sportif) est venu me prévenir que la descente serait contrôlée, j'ai pris le temps d'enfiler un imperméable, ensuite je suis revenu dans le peloton, j'ai aperçu Majka, Evans et c'est alors que j'ai entendu que Quintana avait l'40' d'avance... », s'est offusqué Uran, qui sans le dire ouvertement, appelle à la vendetta. Au départ de Sarnonico, hier matin, les responsables des formations rivales de la Movistar

se laissèrent aller à penser qu'il fallait sanctionner Quintana et lui retirer l'40', le bénéfice pris dans la descente. Et donc retrancher ce temps aussi à Pierre Rolland et Ryder Hesjedal, ses deux « complices » occasionnels, pour avoir grillé les consignes de l'organisateur, en dépit du drapeau rouge que le régulateur de la RCS, Marco Velo, avait agité devant leurs yeux dans le brouillard, de la selle de sa moto.

Par bonheur, l'UCI a refusé d'accéder à cette requête, à la fois grotesque et, d'un point de vue moral, inapplicable. Car si Quintana a peut-être commis dans le

feu de l'action une erreur de jugement, par fourberie ou distraction, la faute en incombe bien aux organisateurs de la RCS, à Mauro Vegni, mal conseillé, et dont le message relayé par radio course laissait à penser que la descente serait neutralisée par une sorte de « safety-moto » comme il existe des safety-cars en Formule 1. « Il aurait été très injuste de me pénaliser, de me reprendre un temps que j'ai gagné sur la route, se défend Quintana, d'autant qu'Uran sur la fin a perdu du temps dans le Val Martello. » Pour le maillot rose, ces accusations sont « vaines et inutiles »,

D'autant que dans la descente, il dit ne pas avoir attaqué : il s'est simplement lancé à la poursuite des échappées auxquels personne ne demandait de ralentir. « Non, vraiment, je ne comprends pas cette polémique », a-t-il conduit.

Sincère ou non, il n'a plus beaucoup d'amis dans le peloton où les équipiers de Rigoberto Uran détournent le regard sur son passage et lui promettent des représailles, pendant que leur patron, Patrick Lefèvre, sur la chaîne flamande Sporza, réclame un plus ni moins la démission de Mauro Vegni. **Ph. Br.**

## EXPRESSO

### LES FRÈRES SCHLECK DEMAIN À CALAIS

Frank et Andy Schleck seront les têtes d'affiche du traditionnel critérium de Calais, demain, aux côtés des « régionaux » Arnaud Démare, Adrien Petit et John Gadret. Le départ sera donné à 19 heures.

❑ **TOUR DE BELGIQUE : BOONEN AU RENDEZ-VOUS.** – Tom Boonen s'est imposé hier au sprint à l'occasion de la première étape du Tour de Belgique, disputée entre Lochristi et Buggenhout. Le Belge de l'équipe Omega Pharma-Quick Step a devancé l'Allemand André Greipel (Lotto-Belisol) et le Hollandais Theo Bos (Belkin), obtenant son quatrième succès de la saison après deux victoires au Tour du Qatar et la dernière à Kuurne-Bruxelles-Kuurne. Après la campagne des classiques, le Belge avait repris la compétition lors du Tour de Californie, où il avait abandonné lors de la 6<sup>e</sup> étape. Le Tour de Belgique s'achève dimanche.

1<sup>re</sup> étape, Lochristi-Buggenhout : 1. Boonen (BEL, Omega Pharma-Quick Step), les 172 km en 3 h 51'43" (moy. 44,537 km/h); 2. Greipel (ALL, Lotto-Belisol); 3. Bos (HOL, Belkin)... 67. Sy.Chavanel (IAM) m.t.

Classement général : 1. Boonen (BEL, Omega Pharma-Quick Step) en 3 h 51'33"; 2. Greipel (ALL, Lotto-Belisol) à 0'4"; 3. Bos (HOL, Belkin) à 0'6"; ...25. Gilbert (BEL, BMC) à 0'10"; 67. Sy.Chavanel (IAM) m.t.

❑ **TOUR DE BAVIÈRE : HAUSSLER, UN AN APRÈS.** – L'Allemand Heinrich Haussler a remporté hier la première étape du Tour de Bavière, entre Vilshofen et Freilassing, en dominant au sprint le Biélorusse Yuhani Hutarovich (AG2R La Mondiale) et l'Australien Steele Von Hoog (Garmin-Sharp). Le coureur de l'équipe IAM Cycling n'avait pas gagné depuis tout juste un an après un succès obtenu lors de la dernière étape de ce même Tour de Bavière, qui se dispute cette année jusqu'à dimanche.

1<sup>re</sup> étape, Vilshofen-Freilassing : 1. Haussler (AUS, IAM), les 202 km en 5 h 11'38" (moy. 38,892 km/h); 2. Hutarovich (BLR, AG2R La Mondiale); 3. Von Hoff (AUS, Garmin-Sharp)... 24. Pinot (FDI) m.t.

Classement général : 1. Haussler (AUS, IAM) en 5 h 11'28"; 2. Droste (HOL, HEIZOMAT) à 1'; 3. Hutarovich (BLR, AG2R La Mondiale) à 4'; ...5. Vichot (FDI) à 9'; 26. Pinot (FDI) à 10'; 72. Cancellara (SUI, Trek) m.t.

**DEPUIS QUELQUES SEMAINES**, les interrogations et rumeurs vont bon train au sujet du projet avancé par Fernando Alonso de créer sa propre équipe cycliste pour la saison 2015. A une époque de la saison où les pourparlers ont déjà débuté dans le peloton, la discrétion qui entoure le montage sportif et financier du dossier a laissé place aux doutes.

Depuis l'échec des négociations pour la reprise de l'équipe Euskaltel en septembre 2013, ce qui aurait assuré à la future formation d'Alonso un accès direct au World Tour, peu d'actions concrètes ont été révélées. En octobre dernier, l'Union cycliste internationale (UCI) a inscrit sur ses registres le nom de « FACT », Fernando Alonso Cycling Team, celui de la société de gestion de la future formation. Certains bruits ont

annoncé un engagement sur cinq ans et un budget de 20 millions d'euros.

Au cours de l'hiver, des réunions ont eu lieu avec les dirigeants du Tour de France à Paris et avec Brian Cookson, président de l'UCI, à Madrid. Depuis quelques mois, Paolo Bettini, double champion du monde et ancien sélectionneur italien, officie sur le terrain au nom d'Alonso et a déjà pris contact avec de nombreux agents pour lister les coureurs sans contrat à la fin de la saison.

### SILENCE RADIO POUR LES MÉCANOS

L'Italien avait promis à ces agents un point à l'occasion des classiques ardennaises, mais il n'est jamais venu et n'a pas repris contact depuis. Kiko Garcia, ancien coureur de l'équipe Once et con-

sultant de la première heure à la demande d'Alonso, a repris son activité commerciale au sein de la société Oakley. Chez les mécaniciens et assistants d'équipes intéressés par cette aventure, le silence radio accentue le scepticisme.

Pourtant, depuis la principauté de Monaco où il participait le week-end dernier au GP de Formule 1, Alonso a répété que « le projet était toujours d'actualité mais qu'il y avait des règlements à respecter et qu'ils allaient être respectés ».

Bref, alors qu'il y a urgence pour construire les fondations, le pilote Ferrari compterait ne rien dévoiler avant d'avoir obtenu une licence UCI qui ne sera délivrée qu'au 1<sup>er</sup> novembre.

« Avant cette date, nous ne pouvons rien faire puisque nous

n'avons pas d'existence officielle et que les règles de l'UCI sont très claires », soulignait avant le Grand Prix Luis Garcia Abad, le manager d'Alonso. L'homme de confiance du pilote a déjà rencontré à Madrid Giovanni Lombardi, l'agent de Peter Sagan, avant de se montrer effrayé devant les prétentions financières du Slovaque (estimées entre 3 et 4 millions d'euros par an). Garcia Abad, fan de tauromachie, a plusieurs fois tenté de dissuader son poulain de se lancer dans ce projet cycliste. Alonso, ami de Samuel Sanchez, coureur de la BMC, et Chechu Rubiera, ancien coéquipier de Lance Armstrong, reste passionné et fera tout pour que son projet voie le jour à l'automne prochain. Il sera alors peut-être trop tard.

MANUEL MARTINEZ



SEPANG (Malaisie), 21 MARS 2013. – Fernando Alonso (à droite), à l'entraînement avec un préparateur physique. Photo Sonia Canada/Cordon/Presse Sports

## Sagan au cœur du marché

**PETER SAGAN** sera le principal acteur du mercato qui s'ouvrira le 1<sup>er</sup> août, même si rien n'empêche un coureur de donner son accord à une équipe avant cette date. C'est ce que compte d'ailleurs faire le Slovaque avant le Tour de France (5-27 juillet) pour se débarrasser de cette pression. S'il n'a pas renoncé à rester chez Cannondale, il n'est pas insensible à l'intérêt que lui porte Oleg Tinkoff, le patron de l'équipe Tinkoff-Saxo d'Alberto Contador. Le

millionnaire russe en a fait sa priorité depuis que les ponts entre Sagan et Alonso ont été rompus. Tinkoff est prêt à se délester un peu plus de sa fortune personnelle et à proposer aux américains de la firme Cannondale d'équiper sa formation pour suivre le Slovaque à partir de 2015. Mais le Russe, qui brille souvent par son extravagance, devrait se séparer de Specialized, en contrat avec Contador. **P. L. G.**

# SPORTS

du 27 mai au 31 août 2014  
EXPOSITION

**PAVILLON DE L'ARSENAL**  
centre d'urbanisme et d'architecture de Paris et la métropole parisienne  
21, boulevard Morland 75004  
entrée libre

www.pavillon-arsenal.com



## CULTURE & SPORTS

nocturnes, lives, contest, skateboard, BMX, streetgolf, rides roller Paris, foot five, initiations sports urbains, tournoi de bike polo, ping-pong brunch



**REPORTAGE**

Chaque année, l'équipe Sky prend ses quartiers sur l'île de Tenerife, où trône le volcan Teide, dont le sommet atteint les 3 700 m d'altitude. La dernière éruption date de 1909, mais l'atmosphère y est un peu particulière. Elle est en tout cas propice au travail...



# Le paradis des SUPPLICES

Le volcan Teide, à Tenerife, aux Canaries, est devenu l'endroit à la mode où souffrir en vue du Tour de France. Christopher Froome, Alberto Contador et Vincenzo Nibali s'y entraînent actuellement. Mais l'île espagnole traîne également son lot de fantasmes.

**VOLCAN TEIDE** - (ESP)  
DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

LA PLUS GROSSE surprise, c'est qu'il y a de la sandale au mètre carré. Depuis trois saisons, Bradley Wiggins puis Christopher Froome arrosent leurs conférences de presse des expressions « volcan Teide », « Je retourne au volcan », « On a fait un bon bloc d'entraînement au volcan » et, à force, on s'était fait des tas de films sur ce mystérieux endroit. Les coureurs de Sky se retiraient-ils dans un lieu tellement inaccessible et isolé qu'il fallait finir le périple sur le dos d'un âne ? Dormaient-ils au sommet du volcan, dans un refuge avec peaux de bête au pied du lit et vue sur le fond du cratère ? Et, tant qu'on y est, en profitaient-ils pour s'en mettre plein les veines à l'abri des regards ?

Petite déception, du coup, au moment de pénétrer dans le parc naturel du Teide, quand il faut d'abord se faire aux cohortes de touristes – majoritairement allemands, donc – et à ces dizaines d'autocars de tour-opérateurs qui transbahutent leurs clients à la peau cramoisie et à la recherche de nouvelles photos pour leur profil Facebook. « Moi aussi, avant d'arriver, je m'imaginais un volcan, avec un hôtel au sommet, et une seule route, se souvient Tim Kerrison, l'entraîneur des Sky. Mais en fait il y a des milliers de touristes et de véhicules, ce n'est pas du tout aussi isolé que ce que l'on croit. »

Le paysage a toutefois de quoi vous décrocher la mâchoire. Même s'il fait le fainéant depuis 1909, date de son dernier rugissement, le volcan a toujours la carrure d'un dur à cuire, avec son sommet à plus de 3 700 mètres d'altitude, qu'on n'atteint qu'avec un téléphérique, et son manteau de magma aux drapés marron vert. La route qui chatouille ses pieds tortille à travers des champs noirs de lave échouée, où seuls quelques arbustes jaunes moutonnent ainsi que d'étranges plantes roses, qui se dressent de-ci de-là dans un décor de science-fiction.

**LES PREMIÈRES NUITS, L'ALTITUDE AGIT COMME UNE ALARME BIOLOGIQUE ET VOUS TIRE DU SOMMEIL PRESQUE CHAQUE HEURE. AU RÉVEIL, UNE MARÉE DE MORVE A CONQUIS VOS NARINES, VOS SINUS SE RAPPELLENT À VOTRE EXISTENCE ET VOTRE CRÂNE EST BOUILLI.**

Pour les fanas de botanique, il s'agit de vipérines de Tenerife et pour les amoureux du latin d'*echium wildpretii*.

Au milieu de ce décor lunaire à faire pâlir de jalousie le sieur Ventoux, une bâtisse beigeâtre, perdue, regroupe un centre d'informations touristiques sans âme et un hôtel, le Parador, où tous les coureurs descendent quand ils viennent s'entraîner à Tenerife. Un lieu qui excite les fantasmes depuis que, dans les années 1990 et 2000, de nombreux anciens dopés – Lance Armstrong, Mario Cipollini, Alexandre Vinokourov... – y ont croisé le docteur Michele Ferrari, désormais suspendu à vie. « Dans le passé, des équipes sont venues ici et ont probablement fait des choses qu'elles n'auraient pas dû faire, justifie Tim Kerrison, mais, par exemple, de mauvaises choses se sont aussi passées dans la moitié des hôtels où on dort pendant le Tour de France. C'est le passé. »



Cerné par des lézards qui ont plus ou moins forcé sur les tortillas, l'hôtel se languit dans un calme inquiétant, seulement ébréché par le sifflement du vent qui sprinte le long des parois et se faufile dans les interstices des fenêtres mal isolées. Faustino Munoz, le mécanicien d'Alberto Contador, trouble lui aussi la quiétude et chante à tue-tête à tout bout de champ. Car si le volcan Teide est aujourd'hui associé aux Sky, d'autres équipes, comme les Astana et les Liquigas (aujourd'hui Cannondale), y ont leurs habitudes depuis plus longtemps que la formation britannique. Et cette saison, beaucoup de gros bras du mois de juillet y ont installé leur camp, pour profiter de l'altitude et de la météo, à proximité de l'Europe et avec un décalage horaire

minimal (une heure). Actuellement, Chris Froome, Alberto Contador et Vincenzo Nibali se croisent chaque matin dans la salle de petit déjeuner d'où on peut surveiller le volcan à travers les baies vitrées. « C'est marrant, ce pourrait être le podium du prochain Tour de France et ils sont tous là, en même temps », sourit Steven de Jongh, qui collabore avec Contador depuis cet hiver et est à l'origine de la venue du Madrilène, cette saison, au Teide. « C'est vrai que c'est étrange, renchérit son poulain. On est tous là sur cette petite île. Quand les gens nous voient, ils doivent se dire qu'une nouvelle course a été créée à Tenerife. »

Les coureurs se saluent poliment, Alberto Contador et le staff de Tinkoff sont même passés souhaiter un

« CERTAINS JOURS, TU DOIS PRESQUE RAMPER POUR RENTRER, T'ACCROCHER AUX VOITURES TELLEMENT TU ES FATIGUÉ »  
CHRIS FROOME



Chris Froome ne ménage pas sa peine à l'entraînement. À soixante jours du départ du prochain Tour de France, il sait déjà que chaque détail compte.

joyeux anniversaire à Christopher Froome le 20 mai et les mécaniciens partagent le même petit local à l'arrière de l'hôtel. Mais les futurs rivaux ne se retrouvent pas pour autant le soir, près de l'âtre du bar, pour taper une belote. Chacun reste dans son coin, discret, et Froome et Contador comptent dans leur tête le nombre de jours qui les séparent du grand départ du Tour dans le Yorkshire, le 5 juillet prochain. Même s'ils assurent tous qu'ils sont uniquement concentrés sur leur préparation, ils s'observent du coin de l'œil. À Tenerife, Chris Froome roulait sur son tout nouveau cadre, plus rigide et plus léger, et David Fernandez, le mécanicien de Sky, prenait soin chaque matin de ne sortir le nouveau bolidé qu'au dernier moment ou de travailler sur le balcon de la chambre de Tim Kerrison, sans qu'on puisse l'épier.

Alberto Contador aligne les kilomètres sur les routes de l'île à l'ombre du volcan. Le paysage quasi lunaire n'offre que peu de distraction.

Vincenzo Nibali et ses Astana roulent parfois, comme leurs collègues, dans les nuages, même si les routes ne vont jamais au-delà des 2 500 mètres d'altitude.



épisode avant de me coucher, je pense à autre chose, mais en général je ne mets pas beaucoup de temps avant de m'endormir. » Et finalement tous se font à ces soirées nonchalantes. « Ici, parfois Internet fonctionne, parfois non ; le Giro ne passe pas à la télé, donc tu ne peux pas vraiment voir ce qui se passe dans le monde extérieur, poursuit Richie Porte, et c'est agréable de s'échapper de tout cela. »

Si le Teide fait tourner l'industrie des séries américaines, il doit également combler celle des traitements contre la toux et autres bouchages de tuyauterie. Là-haut, dès que vous grimpez trois marches d'escalier, vous avez l'impression qu'on vient d'enfermer vos poumons dans une boîte d'allumettes, ou, comme le dit Richie Porte, « qu'un éléphant s'est assis sur votre poitrine ». Les premières nuits, l'altitude agit comme une alarme biologique et vous tire du sommeil presque chaque heure. Au réveil, une marée de morve a conquis vos narines, vos sinus se rappellent à votre existence et votre crâne est bouilli. Pourtant, l'hôtel où logent les coureurs ne trône qu'à 2 200 mètres d'altitude et les routes qu'ils empruntent ne vont jamais au-delà des 2 500 mètres (\*). Chaque matin, les Sky redescendent sur la côte, traversent le plafond nuageux qui s'est agrippé aux flancs des montagnes et suent dans l'atelier de torture à ciel ouvert de Tim Kerrison, qu'ils surnommaient « l'Esclavagiste » au début des stages aux Canaries, en 2011. Ils engrangent à chaque sortie au moins autant de dénivelé positif que lors d'une étape de haute montagne du Tour de France. « Quand on aura fini la séance, on aura encore trente kilomètres pour remonter à l'hôtel. Il faudra passer le plafond de l'altitude, ça va brûler », grince d'avance David Lopez, juste après un effort intense. « Certains jours, tu dois presque ramper pour rentrer, t'accrocher aux voitures tellement tu es fatigué », confirme Chris Froome. Richie Porte, lui, se marre quand on lui demande ses pires moments sur l'île. « L'an dernier, après le Tour du Pays basque, je suis allé en Irlande pour deux semaines, sourit le Tasmanien, et je crois que j'ai pris cinq kilos de Guinness et de la meilleure nourriture locale. Ensuite, je suis venu ici. Les deux premiers jours, je suis venu dans la voiture, mais ensuite j'ai fait deuxième du Dauphiné. »

Alors les coureurs sont prêts à succomber aux supplices de l'île. Même s'il leur arrive de râler. « Tim est un bâtarde », plaisante Geraint Thomas au milieu d'une montée où il fait du fractionné. Déboule Porte. « Putain de merde, j'ai envie d'une bière. » Pas tout de suite, Richie, pas avant le 27 juillet, jour de l'arrivée du Tour à Paris. « Dans soixante jours », pourrait ajouter Chris Froome.

ALEXANDRE ROOS

(\*) Le plus haut col du prochain Tour de France, le col de Ibañeta, emprunté lors de la 14<sup>e</sup> étape entre Grenoble et Risoul, culmine à 2 360 m.

## Quid des contrôles antidopage ?

L'ÉLOIGNEMENT du volcan Teide constituerait-il une faille dans le dispositif antidopage et empêcherait-il de réaliser les contrôles dans de bonnes conditions ? L'île de Tenerife, dans l'archipel des Canaries, serait trop distante des premiers laboratoires accrédités par

l'Agence mondiale antidopage, à savoir ceux de Madrid et Barcelone, voire celui de Lisbonne, au Portugal. Pourtant, l'hôtel Parador, où logent la plupart des coureurs, est situé à un peu plus d'une heure de deux aéroports internationaux, au nord et au sud de l'île. Il faut en

suite environ trois heures d'un second vol pour rallier l'Europe. « Les gens pensent qu'on vient pour ne pas être testés, justifie Tim Kerrison, l'entraîneur des Sky, mais il y a plein de vols pour se rendre ici. Ça fait désormais huit fois qu'on vient du Teide, seize semaines au total,

et nous n'avons été testés qu'une fois. Ce n'est pas suffisant. Tous les principaux concurrents pour le prochain Tour sont là, le volcan est devenu l'endroit n°1 pour la préparation, et il n'y a pas de contrôles. On aimerait être davantage contrôlés. »

A. Ro.



1<sup>er</sup>

## CRISTIANO RONALDO

est le footballeur avec l'impact marketing le plus important, selon l'agence Repucom. Le Portugais, connu par 83,9 % des marchés italien, espagnol, allemand, turc et argentin, devance l'attaquant du Barça Lionel Messi.

19 000

## JOURNALISTES SERONT PRÉSENTS AU BRÉSIL

pour couvrir la Coupe du monde (12 juin-13 juillet). Le groupe Amaury, propriétaire de L'Équipe et du Parisien, a mobilisé trente-deux personnes (27 reporters print-web-tv, 4 photographes, un producteur) sur l'événement.

40 %

## DES FRANÇAIS REGARDENT LE SPORT À LA TÉLÉVISION

tout en étant connecté à un second écran (tablette, ordinateur, téléphone), selon Global Sports Media Consumption. 21 % d'entre eux le suivent sur les réseaux sociaux (15 % en 2013), contre 68 % des Américains.



55 %

## DES FRANÇAIS INTERROGÉS

considèrent que faire la vaisselle ou du repassage relève d'une activité... sportive, selon une étude CSA réalisée pour le compte de Coca-Cola. 60 % d'entre eux privilégient le sport à une occupation passive (cinéma, Internet, jeux vidéo).

## EN CHIFFRES

1,9 %

LA PROPORTION DE PLACES du Stade de France concernées mardi soir par l'opération de tribune connectée de la FFF.

600

LE PIC DE CONNEXIONS enregistré au début du match et à la mi-temps.

134

LE NOMBRE DE PHOTOS publiées pendant France-Norvège sur l'application de la FFF téléchargée par plus de 50 % des spectateurs de la tribune connectée.

36 €

LE PRIX DU BILLET en tribune connectée au Stade de France, au lieu de 40 € pour une place comparable dans un autre secteur.

25 000

LE NOMBRE DE CONNEXIONS wifi simultanées possible, selon les promoteurs, au futur stade des Lumières de Lyon.



Photos Franck Faugère / L'Équipe

# Encore au stade de l'expérience

Les matches de football sont les derniers endroits où l'on ne peut pas rester connecté via son smartphone.

Mardi, au Stade de France, on a testé une tribune 2.0...



Kevin et Maria, venus de Chartres, étaient aux premières loges mardi soir au Stade de France pour assister à France-Norvège depuis la tribune connectée. Ils ont voulu le faire savoir sur les réseaux sociaux, mais pas question de passer la soirée le nez rivé sur l'écran.

d'un stade participe déjà de sa réputation et le Stade de France, souvent raillé, est en situation concurrentielle avec les stades européens. » À Nice, où le club est actif sur le plan digital, le président de l'Allianz Riviera Xavier Lortat-Jacob assure : « Notre ambition, c'est d'être connecté avant l'Euro 2016 et nous avons travaillé sur plus de quatre-vingt-dix services différents. Plus globalement, c'est un axe stratégique pour Vinci Stadium de le développer dans ses stades (Bordeaux, Nice et le Stade de France). » À condition que les clubs, les ligues et les fédérations mettent la main à la poche. « Tous ceux qui bénéficient de la valeur créée devront financer cet investissement. » En revanche, que ceux qui redoutent, via les connexions, des ambiances tièdes dans le stade, se rassurent. Mardi soir, entre deux photos, les connectés n'ont manqué aucun des quatre buts, aucune ola, et ont hué les Norvégiens, comme les autres.

PASCAL GLO

qui a réalisé le stade Pierre-Mauroy à Lille. Avec le câblage, la plate-forme informatique, les contenus, cela donne un coût de plusieurs millions d'euros pour un stade. » Contrairement à Wembley ou au Millenium Stadium de Cardiff, personne n'a franchi le pas en France. « Même si ce n'est pas dans le cahier des charges, il faudra avoir des stades connectés pour l'Euro 2016, prévient Boris Helieu, spécialiste en marketing sportif à l'université de Caen. Mais, d'ici là, la connectivité

seur du PSG et de Nice, croisé sur le parvis... À l'entrée de la tribune, on récupère un badge. Dessus, on y trouve le nom du réseau FFF et le mot de passe pour les « ambassadeurs de l'ambiance au Stade de France ». Parmi ceux-ci, un père qui a offert habilement la soirée à ses ados agrippés à leurs smartphones, des geeks de chez Microsoft, des blogueurs impatients ou des habitués du secteur, tout heureux d'avoir payé 4 euros de moins le billet. Sans oublier des fans, qui ont trouvé ici les dernières places en vente... Les plus

chanceux, ou les plus doués, découvrent l'application de la Fédération (photos, infos, stats, jeux...). Les autres cherchent à faire sortir leurs photos ou vidéos du stade. Louis, seize ans, est sur tous les fronts, drapeau tricolore dans la main gauche, Facebook, Instagram et Snapshot dans la droite. À chaque but, il dégaine : « C'est important de partager avec les amis et puis... il y a un petit côté frime ! » Les Réunionnais Jules et Julie abandonnent à la mi-temps tout espoir de faire parvenir leurs bobines réjouies à Saint-Benoît.

Ça rame. Quant à @MotherSoccer, il tweete : « On aurait bien aimé voir la copine de Nasri dans la tribune connectée. Elle aurait pu tweeter ses émotions... »

Et clouer au pilori une expérience balbutiante, mais qui a eu le mérite d'exister. Car avec une seule borne wifi pour 1100 personnes, la saturation était prévisible. « Pour connecter tout le monde en même temps, il faut une borne pour cinquante à cent personnes, estime Armel Louroux, directeur des grands projets chez Eiffage Énergie,

## « Brasil 70 », une Seleção de rêve

L'Équipe Explore (\*) se plonge dans la riche histoire qui unit le Brésil à la Coupe du monde de football, en retraçant le parcours victorieux de l'équipe de 1970, emmenée par Pelé.



LE MEILLEUR joueur du monde dispose d'une ultime chance de briller. Pelé dispute, au Mexique, en 1970, sa « dernière Coupe du monde ». Et la Seleção, qu'il doit mener à un troisième sacre mondial (après celles de 1958 et 1962), s'est préparée comme « jamais, dans l'histoire du football, une sélection ne l'a fait », sous la houlette d'un jeune préparateur physique qui, lui aussi, marquera son temps. « (Carlos Alberto) Parreira n'a même pas trente ans, il se fait discret mais essentiel. Plus tard, il mènera la sélection de 1994 jusqu'au titre mondial... », rappellent les auteurs de ce douzième numéro de L'Équipe Explore, le rendez-vous mensuel de grand reportage multimédia de L'Équipe. En 1970, le Brésil est en reconquête. La souffrance des dix-neuf semaines de stage endu-

rées avant l'épreuve n'a pas estompé « la douleur » d'une « parodie de match », disputée en Angleterre, quatre ans plus tôt, lors de la dernière édition. Exposé aux coups des « frères ennemis » portugais, Pelé y a mis genou à terre, une nation tout entière tombant « de son piédestal ». Les Brésiliens, doubles champions du monde en titre, ont été éliminés au premier tour. « Ce qui est aujourd'hui étonnant, c'est qu'à l'époque, l'équipe de 1970 était totalement discréditée au Brésil », nous explique Rivelino, le fantasque ailier gauche moustachu de la Seleção. Certes, elle compte dans ses rangs Pelé, deux fois vainqueur de la Coupe du monde (1958 et 1962), mais, pour les supporters brésiliens, il « n'en a vraiment disputé qu'une seule, en 1958, les blessures ayant contrarié les éditions

de 1962 (il dispute deux matches avant de se claquier) et de 1966. » Ce n'est donc qu'à la lumière des exploits réalisés au Mexique que cette équipe prend l'apparence d'une Dream Team. Une équipe de rêve, orchestrée par Mario Zagallo, dirigée par quatre meneurs de jeu, qui restera la première à avoir soulevé à trois reprises la coupe du monde. « Ce Brésil 1970 n'est pas seulement la première grande équipe que le monde ait vue en couleur, commente Vincent Duluc, l'un des cinq auteurs du reportage. Pour les amoureux du foot, c'est une manière d'idéal. À la (re-)vision de leur parcours au Mexique, la surprise est là : la réalité des images est à la hauteur du mythe. »

AURÉLIE DELFOSSE

(\*) L'Équipe Explore, Brasil 70, en ligne dès aujourd'hui sur lequipe.fr

## LE DESSIN PAR SOULCIÉ



OUI 47 %

NON 43 %

NSP 10 %

## LA QUESTION D'HIER

LA FRANÇAISE KRISTINA MLADENOVIC ATTEINDRA-T-ELLE UN JOUR LE TOP 10 DU TENNIS FÉMININ ?

NOMBRE DE VOTANTS 12 492

CHaque jour, L'ÉQUIPE VOUS POSE UNE QUESTION. VOTEZ SUR WWW.LEEQUIPE.FR ENTRE 6 HEURES ET 23 HEURES OU ENVOYEZ OUI OU NON PAR SMS AU 61008. (0,34 EURO + COÛT DE 1 SMS)

OUI  
NON  
NSP

## LA QUESTION DU JOUR

AVEZ-VOUS ÉTÉ SURPRIS PAR LE BON MATCH DE MATHIEU VALBUENA AVEC LES BLEUS FACE À LA NORVÈGE ?

## TÉLÉVISION PROGRAMME DU JOUR

11 : 00	TENNIS 360 min EN DIRECT	EURO SPORT 2	EURO SPORT
	Internationaux de France à Roland-Garros. Puis à 17 heures.		
12 : 30	CYCLISME 330 min EN DIRECT	bein	
	Tour d'Italie. 18 <sup>e</sup> étape.		
13 : 30	GOLF 270 min EN DIRECT	GOLF+	
	Circuit européen. Masters de Scandinavie. 1 <sup>er</sup> jour. Puis à 15 heures.		
14 : 55	TENNIS 300 min EN DIRECT	bein	
	Internationaux de France à Roland-Garros.		
17 : 10	FOOTBALL 110 min EN DIRECT	bein	
	Festival international Espoirs de Toulon. Chine-Mexique.		
19 : 25	FOOTBALL 110 min EN DIRECT	bein	
	Festival international Espoirs de Toulon. France-Portugal.		
20 : 25	BASKET 105 min EN DIRECT	SPORT+	
	Championnat de France Pro B. Play-offs. Finale aller. Bourg-en-Bresse - Poitiers.		
20 : 30	GOLF 290 min EN DIRECT	GOLF+	
	Circuit américain. The Memorial Tournament. 1 <sup>er</sup> jour. Puis à 23 h 40.		

20 : 55	RUGBY À XIII 125 min EN DIRECT	bein
	Super League 2014. Huddersfield Giants-Wigan Warriors.	
01 : 55	FOOTBALL 125 min EN DIRECT	bein
	Vendredi 30 à 15 h 30. Match de préparation à la Coupe du monde. Honduras-Turquie.	
03 : 00	BASKET 175 min EN DIRECT	bein
	NBA. Play-offs. Finale de Conférence Ouest. 5 <sup>e</sup> match. San Antonio Spurs - Oklahoma City Thunder.	

### L'EQUIPE 21

12 : 30	MENU SPORT
	Présenté par France Pierron avec une page spéciale tennis.
13 : 30	HIPPIESME
	La course événement
20 : 10	ÉDITION SPÉCIALE TENNIS
	Le point sur les matches du jour à Roland-Garros avec Gaëlle Millon.
21 : 00	QUESTION DE SPORT
	« Le RC Toulon peut-il devenir le plus grand club de rugby de tous les temps ? » Avec Christian Califano, Pascal Olmeta, Aubin Hueber, Jean Roch.
22 : 15	TOUS PASSIONNÉS
22 : 30	L'ÉQUIPE DU SOIR
	Présenté par Jean-Christophe Drouet. Rediffusion à minuit.

## TOP 10

### DES PEOPLE DE ROLAND-GARROS

1	BILL CLINTON PRÉSIDENT ET SAXOPHONISTE	En 2001, il déconcentre André Agassi par ses aides et venues en tribune. Sébastien Grosjean en profite.
2	JEAN-PAUL BELMONDO ACTEUR ET CASCADEUR	Toc toc badaboum : Bébel adore le tennis et les courts de la Porte d'Auteuil, souvent accompagné de Charles Gérard.
3	PIERRE RICHARD ACTEUR ET DISTRAIT	Très grand connaisseur et indifférent passionné, il ne rate presque aucun échange de la quinzaine.
4	PATRICK POIVRE D'ARVOR JOURNALISTE ET ÉCRIVAIN	Même quand il présentait le JT, PPDA passait une partie de ses journées sur le central.
5	PATRICK BRUEL CHANTEUR ET ACTEUR	On le voit chaque année en tribune officielle ou en loge, où sa popularité ne se dément pas.
6	JEAN-PIERRE MARIELLE ACTEUR ET PEINTRE AMATEUR	Il aime les belles courbes et réside juste en face du stade, deux raisons imparables d'aimer Roland.
7	ENRICO MACIAS CHANTEUR ET GUITARISTE	Pour l'éternité, on se souviendra de son visage médusé devant le service à la cuillère de Chang en 1989.
8	JEAN ROCHEFORT COMÉDIEN ET GENTLEMAN	Sa moustache frétille pour le cheval mais aussi pour un bel échange sur terre battue.
9	LEONARDO DI CAPRIO COMÉDIEN NON OSCARISÉ	Leo et sa casquette se multiplient : Lakers à Los Angeles, PSG au Parc des Princes et donc tennis à Roland !
10	CYRIL HANOUNA ANIMATEUR ET DANSEUR D'ÉPAULE	Il a déjà animé plusieurs émissions sur les Internationaux de France et pratique lui-même.

**L'EQUIPE**

FOUNDATEUR : Jacques Goddet

Direction, administration, rédaction et ventes : 4, cours de l'Île Seguin, 92102 Boulogne-Billancourt. BP 10302. Tél. : 01-40-93-20-20

L'ÉQUIPE Société par Actions Simplifiée

Siège social : 4, cours de l'Île Seguin, 92102 Boulogne-Billancourt BP 10302

Président : Intra Presse représentée par François Montreuil

Président associé : SAS Intra Presse

DIRECTEUR GÉNÉRAL : François Montreuil

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : François Montreuil

DIRECTEUR DE LA RÉDACTION : Fabrice Joushaud

VENTE AU NUMÉRO : Tél. : 01-40-93-21-85

vente@numero.lequipe.fr

SERVICE ABONNEMENTS : Tél. : 01-76-49-35-35 Fax : 01-58-61-01-37 69-73, bd Victor Hugo, 93585 Saint-Ouen Cedex E-mail : abo@lequipe.fr

FRANCE MÉTROPOLITAINE : Lundi à dimanche, 6 mois : 162 €, 1 an : 324 € Lundi à dimanche, 6 mois : 186 €, 1 an : 372 €

ÉTRANGER : nous consulter

ABONNEMENT : CIP 17 (Mey-Mory), CIRA (01-Saint-Vulbas), CIMP (31-Escalquiers), Siège social : 25, av. Michelet 94300 Saint-Ouen CIRA (44 - Haco), Nancy Print (54 - Jarville), MOUTON (50 - Callanques-Le Montueux), Dépot légal : à parution

PUBLICITÉ COMMERCIALE : AMAURY MEDIAS, Tél. : 01-41-04-97-00

PETITES ANNONCES : 25, av. Michelet, 93408 St-Ouen Cedex, Tél. : 01-40-10-52-15

COMMISSION PARITAIRE : n° 07982523 ISSN 0153-1069

ARPP

JOJO

PRESSE PAYSANNE

Diffusion Certifiée 2013

TIRAGE DU MERCREDI 28 MAI 2014 : 663 776 exemplaires



# Cartier



## CALIBRE DE CARTIER DIVER MOUVEMENT MANUFACTURE 1904 MC

ÉTANCHE JUSQU'À 300 MÈTRES, LA MONTRE CALIBRE DE CARTIER DIVER EST UNE AUTHENTIQUE MONTRE DE PLONGÉE. DOTÉE DU MOUVEMENT 1904 MC, ELLE ASSOCIE L'EXIGENCE TECHNIQUE DE LA NORME ISO 6425 : 1996 À L'ESTHÉTIQUE AFFIRMÉE DE LA MONTRE CALIBRE DE CARTIER. NÉE EN 1847, LA MAISON CARTIER CRÉE DES MONTRES D'EXCEPTION QUI ALLIENT AUDACE DES FORMES ET SAVOIR-FAIRE HORLOGER.

Boutique en ligne [www.cartier.fr](http://www.cartier.fr) - 01 42 18 43 83